Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

R. P. Provincial 9916—110e rue (c)

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. (Bonald)

25ième Année | PRINCE-ALBERT, Sask , mercredi le 29 mai 1935 | NO 13

Pourquoi nous luttons . . .

Les dernières conférences de M. Henri Bourassa ont provoqué des protestations et des mise au point dans les journaux de langue française. Dans ces articles, on fit remarquer au grand homme d'Etat, doublé d'un journaliste de haute envergure, qu'il s'accusait et accusait ses compatriotes de péchés qu'ils n'avaient pas commis et que les Franco-Canadiens ne devaient pas être taxés de nationalistes outranciers ou enragés, mais, au contraire, qu'ils étaient plutôt victimes du nationalisme étroit de certains cerveaux recroquevillés; qu'ils étaient sans cesse en butte à l'injustice, surtout dans les provinces mixtes, et que le moment était mal choisi pour verser une douche d'eau froide sur l'ardeur de ceux qui luttent pour la défense d'un idéal pétri d'amour pour l'Eglise et le génie français, idéal menacé par toutes sortes d'influences malsaines, entre autres, l'américanisme.

Sans doute, le vaillant champion de nos droits, celui qui a claironné jadis l'appel au combat et le ralliement pour des causes justes et très louables n'a eu d'autre pensée que de mettre en garde ses compatriotes contre les dangers où les précipiterait un nationalisme intempestif et surchauffé. Toutefois certaines de ces paroles peuvent être interprétées comme un blâme par ceux qui se font une marotte de nous accuser de mettre la langue avant la foi, et d'être plus Franco-Canadiens que catholiques.

Disons d'abord que sous le rapport du patriotisme, nos gens ont plutôt péché par défaut que par excès, et toutes les fois qu'ils ont cédé sur des questions de droit et de principe à l'égard du français, notre foi en a souffert d'autant. Nous en avons une preuve péremptoire dans l'histoire de nos luttes scolaires.

Si nous avons bataillé et bataillons encore, c'est que nous avons conscience de le faire pour une cause très recommandable: les survivances religieuse et française et celle-ci au profit de celle-là. Personne d'entre nous n'a jamais songé à faire passer les intérêts de la race avant la religion. Nous sommes assez intelligents pour savoir que cette dernière prime l'autre de toute la différence qui sépare le divin de l'humain. Et il faudrait avoir perdu le sens le plus élémentaire des valeurs pour opiner autrement. Nul plus que nous ne déplore le néo-paganisme de certains pays d'Europe qui plonge les populations dans des superstitions qui font revivre l'adoration des forces brutes et renaître les mythes des siècles de barbarie.

Dieu merci, nos Franco-Canadiens sont trop profondément catholiques pour se laisser aveugler à un tel degré. Si un faux patriotisme, qui fait table rase du passé catholique d'une partie considérable de l'Allemagne, entraîne ses populations dans l'erreur et prépare de tristes représailles sur ce coin de terre, il ne s'ensuit pas qu'il faille condamner le sentiment noble et naturel qui pousse tout individu à aimer sa race et à la défendre contre ceux qui veulent la faire disparaître avec toutes ses prérogatives. Qu'adviendrait-il à toutes nos populations franco-canadiennes des provinces mixtes, si elles abandonnaient leur langue et leurs traditions? Il n'est pas nécessaire d'être grand prophète devant le Seigneur pour prédire qu'elles ne seraient pas plus catholiques que les races qui sont en train de se décomposer dans le "melting pot" de l'américanisme déchristianisant.

Et c'est précisément pour ne pas entrer dans ce fameux "décomposteur" que nos populations françaises veulent demeurer identiques à elles-mêmes. Aussi longtemps qu'elles ne rompront point avec le passé, une sève féconde les alimentera d'une forte vie spirituelle qui triomphera toujours de la vie utilitaire et au jour le jour du matérialisme économique et du modernisme des intelligences laïcisantes.

En définitive, à quoi visent ceux qui veulent nous enlever notre langue? Si nous analysons le fin fond de leur pensée, nous y découvrirons, en certains cas particuliers, des motifs d'intérêt politique ou de sordide espoir de lucre ou de prédominance, mais, la plupart du temps, l'inspiration dissolvante des loges et des sociétés secrètes qui voient dans la perte de la langue le plus sûr moyen d'anéantir la religion catholique contre laquelle elles sont liguées. Si nous n étions pas catholiques, on nous laisserait bien tranquilles. Nous avons là la meilleure confirmation du principe que nous énoncions plus haut que notre identité ethnique est une sauvegarde puissante de notre religion. Nous savons aussi bien que n'importe qui, qu'en théorie, la religion n'est pas conditionnée par la langue, mais ce que nous savons par coeur, nous des provinces anglaises matérialisantes au possible, c'est que la disparition de notre idiome modifie notre vie et fait entrer à pleine porte dans nos foyers une atmosphère paganisante. Cela, nous le savons, et à quel prix, Seigneur!

Si la province de Québec, grâce à son homogénéité, ne respire pas un air empoisonné, dans les provinces anglophones, les ravages sont très sérieux parmi nos populations catholiques, soient-elles irlandaise, allemande, polonaise, ukrainienne, qui ont jetté par-dessus bord leur langue et les saines traditions d'un passé saturé de foi catholique intense. Que de coulage chez ces populations. Nous avons maintes fois l'occasion de causer à des prêtres de ces diverses races. Tous sont unanimes à nous déclarer que leurs gens leur échappent, surtout les jeunes, qui ne pensent plus, ne vivent plus et ne prient plus comme les vieux. Ils nous en donnent comme raison l'abandon de la langue.

Récemment, un évêque de langue anglaise nous félicitait de soutenir la lutte en faveur du français, et ne se gênait pas pour nous dire que nous la menions très bien et que c'était le seul moyen de préserver le catholicisme chez nos populations françaises de l'Ouest. Il nous affirmait que la population française de son diocèse ne lui causait aucune inquiétude et il formulait le souhait que les autres races suivent son exemple.

N'est-ce pas M. Bourassa qui écrivait, il y a quelques années: "Les trouées affroyables pratiquées dans les rangs des catholiques de langue anglaise, à la faveur des mariages mixtes et des relations intimes favorisés par la communauté de langue entre eux et la population protestante on agnostique, constituent une preuve plus éclatante encore de la nécessité pour nous de conserver notre langue si nous voulons garder notre foi dans toute son intégrité."

Ces paroles sont aussi justes aujourd'hui qu'elles l'étaient au moment où elles furent écrites. Et que l'on ne vienne donc pas nous dire, après la tragique expérience de ceux qui ont vécu dans l'Ouest depuis les derniers vingt-cinq ans, où la perte de la langue a donné libre cours à tant de mariages mixtes qui ont élevé tant d'enfants sans idéal religieux et national, que nous faisons du racisme hitlérien ou que nous faisons passer la langue avant la foi. Nos adversaires sont plus psychologues et plus perspicaces que certains des nôtres là-dessus. Ils savent que, aussi longtemps que les populations minoritaires allemande, polonaise, française . . . se demeureront de langue, de traditions, d'aspiration, leur emprise sur elles sera de beaucoup neutralisée.

Nous ne voyons pas en quoi ce nationalisme serait répréhensible. Nous ne voulons pas de ce nationalisme exclusif, qui viole les droits d'autrui et se renfrogne dans un orgueil hautain pour discréditer tout ce qui est étranger. Nous ne sommes pas de ceux qui se font accroire qu'il n'y a rien de bon en dehors de leur race. Nous savons par ailleurs admirer les qualités, les vertus et les mérites des autres. Chaque peuple a reçu de Dieu des richesses intellectuelles et morales qu'il nous sierait mal de méconnaître, mais ce n'est pas une raison pour ignorer ou mépriser les nôtres. Et quel mal y aurait-il à défendre la civilisation française? La race française ne tient-elle pas un rang très élevé dans le monde par ses apôtres, ses théologiens, ses philosophes, ses économistes . . qui ont produit des oeuvres de haute inspiration où sont venues, sans rougir, puiser les élites intellectuelles de combien d'autres nations. Travailler à perpétuer l'héritage intellectuel et moral d'une race, dans les bornes de la justice et de la charité chrétiennes, n'est certes pas faire oeuvre de nationalisme outrancier, de racisme à tout crin.

Du reste, nous nous sommes toujours fait un devoir de respecter les croyances et les aspirations des peuples que le sort a placés à nos côtés. Nous ne leur avons jamais cherché noise parce qu'ils parlaient un idiome autre que le nôtre ou pratiquaient un genre de vie différent. Au contraire, nous avons toujours admiré les efforts qu'ils ont déployés pour rester ce que le bon Dieu les a faits; et nous avons toujours déploré la conduite peu honorable de ceux qui, par fausse honte ou snobisme, ont renié leurs parents en reniant leur langue et leurs traditions.

Nous ne sommes pas mus par d'autres sentiments dans la lutte que nous menons pour la conservation de nos droits. Nous aimons notre race; nous l'aimons d'abord parce qu'elle est foncièrement catholique; nous l'aimons ensuite d'un amour de prédilection parce que nous y sommes issus; nous l'aimons enfin telle qu'elle est parce qu'elle nous préserve des influences délétères d'une civilisation agnostique et démoralisante.

Y a-t-il du mal à cela? Saint Thomas dit quelque part que dans l'ordre des choses temporelles, notre charité, à moins qu'un intérêt supérieur ne s'y oppose, doit d'abord se porter sur ceux qui nous sont unis par le sang, et que la nature elle-même attache plus étroitement à nous et nous rend plus chers. Et Mgr Paquet ajoute: "Ce principe est très juste; il ne rompt pas les rapports des membres de races différentes dont se compose une même collectivité, mais il règle et hiérarchise ces rapports. L'union des groupes et des intérêts français, dans notre pays, est donc fondée en doctrine."

Voilà pourquoi nous luttons!

Joseph VALOIS, O.M.I.

UNE BELLE FAMILLE

Un nouveau bébé vient de naître dans la famille de M. et Mme Ambrose Harrison, de Toronto, que représente notre vignette. Elle s'approche ainsi du ½ million de dollars qui sera décerné en octobre 1936, à la mère qui aura la plus grosse famille depuis la mort de Charles Millar en octobre 1926. Mme Harrison a déjà 14 enfants, tous vivants. Elle dit que huit sont nés depuis 1926. Il y a quatre jumeaux dans la famille qui sera éligible pour le concours qui a excité tant d'intérêt au Canada et aux Etats-Unis.

Le Très Rév. Père Labouré au Canada

Le supérieur général des Oblats visitera plusieurs régions de l'ouest et du nord-ouest du Canada

ATTENDU EN JUIN

MONTREAL. — Le Très Rév. Père Labouré, O.M.I., supérieur général de la Congrégation des RR. PP. Oblats, est attendu au Canada pour le commencement de juin. Il commencera alors sa visite canonique des missions du nord-ouest du Canada.

On apprend à Montréal que le T. R. P. Labouré s'embarquera en France sur le Normandie. Il passera quelques jours à Montréal, puis se rendra dans l'ouest et ira en aéroplane au Keewatin, au Yukon, au Mackenzie, à la baie d'Hudson, à la baie James et à Grouard. La visite de la vallée du Mackenzie durera tout l'été.

Le supérieur général des Oblats est déjà venu de la maison-mère de Rome au Canada à trois reprises différentes. Il fit alors des visites dans Québec, le Manitoba et d'autres provinces.

La Congrégation des RR. PP. Oblats a formé plusieurs hommes éminents, entre autres Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

M. Bennett a vu M. John Buchan

QUEBEC. — Durant son séjour en Angleterre, le premier ministre Bennett a vu M. John Buchan, le prochain gouverneur général du Canada. Interrogé par les journalistes sur la date d'arrivée de M.

Buchan, le premier ministre a répondu que c'était là une question qui regarde surtout Lord Bessborough, gouverneur général actuel, et M. Buchan. Les deux titulaires fixeront la date en question eux-mêmes. M. Bennett a été très favorablement impressionné par le gouverneur général-élu.

Conférences Appéciations Willow Bunch

A tout seigneur, tout honneur. Félicitations les plus sincères et cordial merci aux organisateurs de ces soirées qui nous ont permis d'apprendre ou de réapprendre ces belles pages de notre histoire canadienne, pages inconnues ou oubliées, mais qu'il est délicieusement bon de se remémorer. . Charmantes leçons de géographie données par les conférenciers et qui ont été pour plusieurs des auditeurs la révélation de pays et de faits historiques totalement inconnus pour eux.

S'il est permis d'exprimer un regret, c'est l'absence de notre jeunesse des deux sexes. Belle occasion perdue pour eux de s'instruire à bon marché et de se meubler l'esprit de choses sérieuses. Si l'auditoire a été assez nombreux à chacune des conférences et des leçons d'histoire, il l'eut été plus encore n'eut été la distance, le mauvais temps qui, malheureusement ont empêché bon nombre de nos paroissiens de venir goûter ces festins intellectuels et qui ont été les premiers à le regretter.

Bis repetita placent dit un vieux proverbe. On reprend volontiers d'un plat succulent, et nos organisations se préparent, dit-on, à renouveler en temps opportun leur geste gracieux.

Merci d'avance,
H. KUGENER, Père curé.

Comme mères de famille, qu'on me permette quelques mots d'appréciation sur les intéressantes soirées qui ont eu lieu ici, cet hiver.

La série de conférences organisée par vos diverses association fédérées fut une louable entreprise. L'éclatant succès qui l'a couronnée proclame hautement sa valeur, son opportunité, sa nécessité parmi nous.

Nous en félicitons sincèrement les promoteurs dévoués; nous remercions de tout coeur, ceux qui y ont contribué avec tant de talent et de bonne volonté.

Récréations littéraires, aussi saines que captivantes, ces délicieuses réunions, en nous fournissant l'occasion de s'instruire et de s'amuser fut un véritable bienfait pour toute la population, en particulier pour nos familles.

Elargir l'horizon! Assainir le milieu! Semer le bon grain! C'est préparer la moisson future, que nous voulons forte, belle et précieuse!

Nos vaillants chefs le réalisent pleinement et s'y emploient de toute leur énergie avec un inlassable zèle, digne des plus grands éloges et d'une si noble cause!

(Suite à la page 2)

M.Bennett précise qu'il n'entreprendra aucune tâche qu'il ne se sentira capable de parachever

"Je ne m'exposerai pas à faire un effort qui me foudroie", déclare-t-il aux journalistes à son arrivée au Canada.

IL REFUSE DE DIRE S'IL ESTIME POSSIBLE QUE STEVENS RENTRE DANS LE CABINET

QUEBEC. — Au cours d'une interview acordée à des journalistes qui s'étaient embarqués sur le paquebot **Duchess of York** à la Pointe-au-Père, le premier ministre Bennett a dit, entre autres choses, que sa carrière politique dépend pour l'heure des deux facteurs suivants: la mesure dans laquelle il peut remplir les devoirs de chef du gouvernement et les désirs de ses collègues. Au sujet du premier facteur, M. Bennett, qui a maintenant 64 ans, et que le surmenage a terrassé il y a deux mois, a précisé qu'il n'entreprendra aucune tâche qu'il ne se sentira pas capable de parachever.

Sur la question de la défense impériale, M. Bennett a affirmé (confirmant les dépêches reçues pendant son séjour à Londres) que le Canada n'a fait aucune promesse à la Grande-Bretagne. Il a souligné que la Grande-Bretagne ne lui en a du reste demandé aucune. La situation européenne, a-t-il dit, est difficile, dangereuse. Le Royaume-Uni a sans cesse poursuivi une politique de paix; il l'a fait au point de compromettre sa sécurité sur la terre, sur la mer et dans l'air. D'autres puissances européennes ont accru leurs armements, mais les dirigeants britanniques, animés d'un grand désir d'amener la conclusion d'accords de sécurité collective et, par là, un désarmement général, se sont abstenus de prendre des mesures pour améliorer la défense de leurs îles. Pour ce qui est du Canada, les autorités britanniques se sont contentées de faire connaître à son premier ministre comme aux premiers ministres des autres dominions, ce qui se fait, et ce qui se fait, le grand public en a appris la majeure partie par l'intermédiaire de la presse.

Il n'y a aucun fondement à l'assertion d'après laquelle le Royaume-

(Suite à la page 2)

La journée de la jeunesse française

C'est le 8 juin! Ne l'oublions pas! Toute la jeunesse de la Saskatchewan subira l'épreuve des examens de français. Ce jour-là, dans toutes les écoles, les enfants traduiront sur le papier les connaissances, si péniblement acquises durant la trop courte heure de français.

Epreuve d'un jour, mais le digne couronnement d'un travail accompli en marge d'un curriculum déjà surchargé, qui ne fait à peu près aucun cas de la seconde langue officielle du pays.

Ce qui faisait dire à M. Omer Héroux, le vaillant rédacteur du "Devoir":

"Des trois provinces de l'Ouest nous arrivent des nouvelles à la fois réconfortantes et pénibles.

Réconfortantes parce qu'elles marquent une volonté de ferme et saine réaction; pénibles, parce qu'elles nous rappellent qu'on est obligé de s'imposer d'exceptionnels sacrifices pour faire des choses qui devraient aller d'elles-mêmes, passer dans la routine courante.

Il s'agit des concours de français qu'on organise au Manitoba, dans l'Alberta et la Saskatchewan, et qui exigent de la part des maîtres, des élèves et de leurs amis de l'extérieur une belle somme de dévouement.

Effort magnifique, mais dont il ne serait pas besoin, qui pourrait être donné à d'autres besognes, si les minorités de l'Ouest jouissaient d'un régime analogue à celui dont bénéficie la minorité anglo-protestante de notre province."

Oui, effort magnifique et de la part des directeurs de nos associations, qui passent des nuits entières à mettre sur pied une entreprise si complexe d'application, de la part des instituteurs et élèves, qui s'imposent des sacrifices tous les jours pour combler une lacune inconcevable du ministère de l'Education. . .

Les instituteurs prennent sur leurs loisirs si nécessaires après de longues heures d'enseignement, pour faire apprendre les matières du programme de l'Association. Les enfants renoncent à leurs récréations et consacrent de plus longues veilles aux devoirs de français à la maison. Il faut être à leur place et à leur âge pour comprendre la portée du sacrifice d'une sortie ou d'amusements qu'ils consentent.

Franco - Canadiens, sachons le reconnaître d'une façon tangible. Nos bienfaiteurs de l'Est, dont la générosité nous réconforte et nous encourage si puissamment, devraient inciter toutes les populations françaises à fournir leur quote-part pour le maintien et le plus grand développement de l'une des initiatives les plus efficaces dans l'oeuvre de survivance française en province mixte.

Que chacun donne selon ses moyens. Les petits ruisseaux font les grandes rivières —J. V.

Nouvelles

L'EMISSION DE LA SASKATCHEWAN

REGINA. — La dernière émission au montant de $1,500,000, lancée, la semaine dernière, a été souscrite en très peu de temps, ce qui indique que le crédit de la province est bon, déclare le premier ministre, M. Gardiner.

PAS D'ESPOIR DE LIMITER LES ARMEMENTS

ROME. — Mussolini croit qu'il est inutile de prétendre limiter les armements. Le problème entre l'Allemagne et l'Italie, c'est l'Autriche. L'indépendance de l'Autriche est aussi un problème européen. Le récent discours d'Hitler, dit-il, ne doit pas être accepté ou rejeté en entier.

Le Pape invite l'Angleterre à se faire catholique

La canonisation de Sir Thomas More et de Mgr Fisher

CITE VATICANE.—Sa Sainteté Pie XI a invité l'Angleterre à rentrer au sein de l'Eglise catholique, à l'occasion des cérémonies de canonisation de Sir Thomas More et Mgr John Fisher, deux Anglais, dimanche, le 19 mai.

Environ 50,000 personnes, dont plusieurs milles pèlerins anglais, entendirent le Souverain Pontife faire cet appel en latin.

"Nous désirons, dit le Pape, que, dans les ardentes prières que vous adresserez aux nouveaux saints pour demander leur protection, vous demandiez au Seigneur ce qui est si cher à notre coeur, savoir que l'Angleterre d'après les paroles de saint Paul en méditant l'heureuse consommation qui a couronné la vie de ces deux martyrs, suive leur exemple dans leur foi et revienne à la maison du Père, dans l'unité, la foi et la connaissance du Fils de Dieu. Que ceux qui sont encore séparés de nous méditent attentivement sur les anciennes gloires de leur Eglise, qui autrefois étaient le reflet des gloires de Rome. Qu'ils songent de plus et qu'ils se rappelent que ce Siège apostolique les a attendus longtemps et avec ardeur, non pas comme devant revenir à un lieu d'habitation étranger, mais à leur foyer paternel".

Sir Thomas et Mgr Fisher ont été canonisés quatre cents ans après que l'ordre de leur exécution fut donné par le roi Henri VIII de Grande-Bretagne pour s'être opposés à son mariage avec Anne de Boleyn.

Conférences....

(Suite de la 1ère page)

Entretenir le feu sa/é, faire de notre paroisse un foyer ardent d'action catholique et française qui rayonne! Former une élite qui sera notre orgueil, notre force, notre appui! C'est l'idéal qu'on vise. Les conférences sont un des moyens efficaces et pratiques de l'atteindre.

Pour y parvenir, on met en lumière et à contribution les talents locaux, nombreux, variés, remarquables, qu'on s'applique à cultiver au profit de tous.

Ces conférences sont comme une école, dont chacun bénéficie, où s'enseigne agréablement la littérature, l'art, l'histoire, la géographie, l'attachement à la foi, la fierté nationale!

Nous, les mères de familles, offrons aux organisateurs si méritants l'expression de notre reconnaissance émue pour l'incessant intérêt qu'ils apportent au développement intellectuel, moral et social de notre paroisse.

Nous les prions de bien vouloir continuer ce beau travail d'éducation, parmi nous, tant pour le bien qui en résulte, présentement, que pour l'heureuse répercussion, qu'il ne peut manquer d'avoir sur l'avenir.

Mme J.-S. DUPERREAULT.

Mon impression sur la série de conférences données à Willow-Bunch l'hiver dernier? Excellente en tous points. Le résultat le plus important a bien été, je crois, de ramener notre jeunesse à l'étude, et le but visé est bien, je pense, de l'y maintenir.

J'ai toujours été peiné, en constatant ici, chez nos jeunes gens et jeunes filles, que le dernier jour de classe marquait chez eux le dernier jour d'études alors que l'Ecole, le Collège et je dirais même l'Université, ne sont que des lieux de préparation à l'étude. Tout marche si vite à notre époque que l'homme ne peut suivre la transformation de la matière s'il n'étudie constamment.

La situation économique et sociale change actuellement avec une telle rapidité, que le travail constant peut seul permettre d'en suivre l'évolution et de n'avoir plus tard de désagréables surprises. Je souhaite que notre jeunesse s'attelle à la tâche. La conférence est un appel et un excellent stimulant.

G. BOUFFARD.

J'ai asisté avec plaisir et intérêt aux conférences qui ont été données dans le cours de l'hiver, par l'exposition claire et précise de la matière de ces travaux, je n'hésite pas à dire que, soigneusement préparés, ils ont été d'un grand intérêt pour tous et de nature à susciter dans la jeunesse qui a besoin d'être encouragée et soutenue, le désir et l'esprit de l'apostolat. Le bel idéal que les organisateurs se sont proposé et ont réalisé dans ces intéressantes soirées est admirable; je les en félicite ainsi que les conférenciers pour leur application et leur dévouement au service d'une si belle cause.

H. MARQUIS, Ptre.

L'école est sans doute une institution qui nous montre à lire, à écrire, à calculer, mais elle est plus que cela, elle est un lieu de formation. On oublie trop facilement cette mission de l'école. Ce qu'un élève apprend dans ses quelques années de classe est, après considération, peu de choses. Mais s'il a appris à travailler, s'il a appris à aimer l'étude, s'il a appris comment étudier, il a appris à être un homme.

Que sert au jeune homme d'avoir appris toutes ces choses s'il n'a pas l'occasion de continuer ce travail commencé. Sans doute, il peut continuer de lui-même, mais, sans direction, sans l'aide d'un groupement, il risque de dépenser beaucoup d'énergie inutilement.

Les conférences organisées à Willow Bunch fournissent à ces jeunes l'occasion qu'ils ont tant besoin: l'exemple du travail; beauté de pouvoir parler, l'occasion de s'exprimer en public.

Espérons que ce mouvement englobe encore plus de bonnes volontés; qu'il fleurisse, qu'il s'épanonisse en "cercle d'étude".

J.-A. DOUCET.

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE fondée en 1894

Entrepreneurs Généraux

Importateurs de cloches; Ouvrages de menuiserie, bois, moulures.

236, rue Latourelle Québec

Z. O. TOURANGEAU, représentant

4233 rue Fabre; Montréal

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

M. Bennett

(Suite de la 1ère page)

Uni a tenté d'influencer les dominions en matière de politique étrangère ou de mesures à prendre; il y a là une pure invention imputable aux auteurs de l'assertion. Il n'est que juste de dire qu'il n'y a aucun fondement à tout information, quelle qu'en soit la source, d'après quoi des discussions auraient eu lieu entre les dominions et la Grande-Bretagne, ou entre les seuls dominions. Des personnages politiques britanniques ont simplement indiqué ce qu'avait été leur ligne de conduite. Il n'y a eu aucune tentative d'indiquer aux dominions une politique à suivre en matière de défense impériale. Il n'y a pas eu de tentative d'obtenir quelque engagement et aucun engagement n'a été pris.

M. STEVENS

Le premier ministre a refusé de dire s'il estime possible que M. H.-H. Stevens rentre dans le Cabinet. Il n'a pas voulu commenter la situation politique du pays. Il s'est abstenu de fournir la plus légère indication sur la date de l'élection générale. Il a écarté les questions sur les sujets suivants, en disant qu'il n'était pas en mesure d'en parler: le commerce du Canada avec le Japon, l'exportation du nickel destiné aux armements, les négociations qui seront bientôt entamées relativement à un traité de commerce entre le Canada et les Etats-Unis.

Il a parlé avec enthousiasme des fêtes qui ont marqué à Londres le 25e anniversaire de l'accession du roi au trône. Il a dit que le Canada avait occupé une place de choix au cours des cérémonies officielles auxquelles la célébration de l'anniversaire a donné lieu. Il a loué l'hospitalité du gouvernement britannique envers les premiers ministres des dominions.

LA CONFERENCE IMPERIALE

Questionné au sujet de la prochaine conférence impériale, M. Bennett a dit que le sujet a été effleuré, à Londres, mais que ni la date ni le siège de la conférence ne sont fixés. Il a ajouté toutefois que la conférence aura sans doute lieu au cours de 1936, afin qu'il soit possible d'élaborer les modifications qu'il pourrait sembler bon d'apporter aux accords. Il a dit que pendant son séjour à Londres, il y a eu des discussions au sujet d'accords impériaux, mais que ces discussions n'ont pas eu trait au Canada.

HEROISME D'UNE RELIGIEUSE DE JOLIETTE, QUEBEC

Elle va éveiller 150 jeunes filles pendant l'incendie du couvent et les conduit hors de l'institution

TROIS MORTS

JOLIETTE, Qué. — Lors de l'incendie qui détruisit récemment le couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, une religieuse, la Rév. Soeur Pasquel s'est conduite en héroine pendant la tragédie. Elle alla éveiller 150 jeunes filles du couvent et les conduisit en dehors.

Trois personnes ont perdu la vie. Les victimes sont la Rév. Soeur Ste-Hélène d'Auxerre, le pompier Louis Chartier et le pompier volontaire Oscar Ferland, tous deux de Joliette. Deux autres pompiers, aussi de Joliette, G. Fleury et J. Lécuyer ont été grièvement blessés. Soeur Ste-Hélène est morte d'une attaque cardiaque après avoir aidé au sauvetage.

Les dommages s'élevèrent à quatre cent mille dollars.

On croit que le feu se déclara dans le sous-sol, en dessous de la cuisine d'un vieux bâtiment de pierre, qui était autrefois le manoir du seigneur de Joliette au 18ème siècle. Le feu fut découvert par une jeune religieuse, qui donna l'alarme.

Choses d'Europe

La question religieuse en Allemagne

Une lettre pastorale du cardinal Bertram

Le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, président de la Conférence des évêques allemands qui se réunit chaque année à Fulda, vient de publier, à l'occasion de la clôture de l'Année sainte, une lettre pastorale très importante qui a été lue non seulement dans les églises du diocèse de Breslau, mais encore dans celles des autres diocèses.

Dans ce document qui fait grande impression en Allemagne, le cardinal ne craint pas de déclarer qu'une nouvelle ère de graves luttes religieuses a commencé dans son pays en raison de la religion germanique et nordique que l'on y prêche. "C'est calomnier de manière inouïe la Rédemption et la religion chrétienne, a dit le cardinal, que de prétendre que le christianisme est le produit de la pensée sémitique et, en raison, de cela, pernicieuse pour le peuple allemand."

La lettre se termine par une protestation solennelle contre les attaques dont est l'objet l'école confessionnelle et contre les persécutions dont sont l'objet les associations de jeunesse catholique.

Une protestation du nonce à Berlin contre la suppression des journaux catholiques

Les journaux catholiques italiens apprennent, de source autorisée, que le nonce apostolique à Berlin, Mgr Orsenigo, s'est rendu au ministère des Affaires étrangères pour élever une protestation contre les nouvelles ordonnances sur la presse promulguées par le président de la Chambre de presse.

Mgr Orsenigo a représenté à M. de Neurath que, en ce qui concerne les journaux catholiques, les ordonnances en question violent le Concordat.

On affirme, en outre, que les directeurs de journaux catholiques ont demandé, ces jours derniers, au ministre des Finances, M. Schacht, d'intervenir contre la publication de cette loi. M. Schacht aurait répondu qu'il ne lui était pas possible d'exercer une influence tant qu'une action directe des autorités en vue de la suppression de la presse confessionnelle n'aurait pas été constatée.

Parmi les journaux catholiques appelés à disparaître, les plus importants sont la **Germania**, de Berlin, qui a soixante-cinq années d'existence, et fut, jusqu'en 1933, l'organe du Centre; la **Gazette Populaire de Cologne**; vaillant journal qui vient de fêter, il y a quelques semaines, son 75e anniversaire; la **Tremonia**, de Münster. On peut penser aussi que nombre de bulletins périodiques de caractère social, qu'éditent les organisations catholiques, sont aussi menacés de disparaître.

Les 13 points du discours d'Hitler

BERLIN. — Voici les 13 points du discours du chancelier d'Allemagne sur la politique étrangère de son pays:—

1.—L'Allemagne rejette la résolution de la Société des Nations condamnant le réarmement du Reich.

2.—L'Allemagne ne donnera pas son adhésion aux clauses du traité de paix qui l'affectent et qui ont été enfreintes par les autres puissances.

3.—L'Allemagne ne signera pas de traités qui ne peuvent être respectés, mais elle respectera toutes les obligations du traité de Locarno tant que les autres puissances feront de même.

4.—L'Allemagne est disposée à être partie d'un système de sécurité collective, mais elle demande la révision des traités.

5.—Le Reich estime que la coopération européenne doit être unanime mais qu'elle ne doit pas être imposée.

6.—L'Allemagne est prête à conclure des traités de non agression avec ses voisins et à ajouter aux traités des clauses en vue de l'isolement des belligérants.

7.—L'Allemagne est disposée à conclure un traité de Locarno de l'est pour faire suite au traité de Locarno actuel.

8.—L'Allemagne s'en tiendra aux chiffres déjà indiqués pour ses forces de terre, mais elle acceptera la limitation de l'air et une flotte de 35 pour cent de celle de la Grande-Bretagne.

9.—Le Reich est prêt à apporter sa coopération dans tous les efforts qui se feront pour limiter la course aux armements.

10.—L'Allemagne est en faveur de la suppression du bombardement aérien en dehors des zones de combat et de la suppression de l'artillerie lourde et des chars d'assaut.

1.—L'Allemagne est prête à limiter le calibre de ses canons de cuirassés et à signer une convention limitant les sous-marins et les supprimant complètement.

12.—Le Reich est convaincu que les présents efforts afin de dissiper la tension internationale seront vains à moins qu'on ne contrôle l'opinion publique par les journaux, le cinéma, le théâtre et la radiophonie.

13.—L'Allemagne signera tout traité de non intervention dans les affaires d'une autre nation, pourvu qu'on donne une définition à l'expression "non intervention".

Une conférence de Mgr d'Herbigny

"Irréligion et religion en U.R.S.S."

Répondant à l'invitation de l'Association de Notre-Dame de Salut, S. Exc. Mgr Michel d'Herbigny, évêque titulaire d'Ilion, a donné, rue François 1er, Paris, une émouvante conférence sur la lutte antireligieuse du gouvernement soviétique et l'héroïque résistance que les croyants appartenant aux diverses confessions leur opposent.

Mgr d'Herbigny explique le paradoxe, dont on s'étonne justement, des présentes menées antireligieuses possibles chez un peuple traditionnellement religieux. La contradiction se comprend quand on songe que cet immense pays, un sixième du globe, ne compte que 170 millions d'habitants répartis dans des villages qu'une centaine de kilomètres séparent les uns des autres, quand on songe aux difficultés de communication accrues par l'inclémence de la nature, quand on songe que le pouvoir central a beau jeu, par conséquent, pour imposer sa volonté à une population sans défense.

Le conférencier brosse un tableau d'ensemble des croyants appartenant soit à la religion chrétienne (orthodoxe, catholiques, protestants), soit à la religion judaïque, soit à la religion musulmane. Il rappelle également les grandes lignes du matérialisme communiste aux termes duquel il n'y a ni Dieu, ni âme, ni intelligence spirituelle; l'homme est une machine (moins coûteuse que d'autres). Le régime devait donc logiquement combattre toutes les religions qui, elles, professent le respect, la dignité, la responsabilité de la personne humaine, et plus particulièrement la religion catholique définie: "l'épine dorsale de toutes les religions". La lutte commença d'une façon sournoise contre les orthodoxes, chez qui fut semée la division pour des questions de personnes et de hiérarchie.

Elle ne tarda pas à s'exercer contre les catholiques dont on avait attendu vainement la soumission au régime nouveau, sous prétexte qu'ils avaient eu à se plaindre de l'ancien. Dès lors, par des articles, des affiches, des caricatures, le Pape fut quotidiennement attaqué. A tel point que Mgr d'Herbigny le note ironiquement, "la personnalité la plus populaire de toute la Russie est le Souverain Pontife".

Et ce sont les phases douloureuses du procès de 1923, machiné de toutes pièces à la suite d'une pétition des bolcheviks, disant: "Il faut que pour le Vendredi-Saint un évêque soit mis à mort".

Deux prélats, Mgr Cieplak et Mgr Budkiewicz, et quinze prêtres furent accusés du crime d'avoir enseigné le catéchisme. C'était un crime, en effet! Car si l'article premier de la Constitution soviétique affirme que la liberté religieuse, autant que l'irréligieuse, est permise, l'article 2 précise que la propagande religieuse, et non l'autre, est interdite. Comme on voit, la loi est formelle, et ceux qui enseignaient le catéchisme aux petits enfants y contrevenaient gravement.

"Si vous êtes relâchés, leur demanda-t-on, continuerez-vous d'enseigner le catéchisme?" Sur réponse affirmative, les deux prélats furent condamnés à mort et les quinze prêtres aux travaux forcés après avoir, en plein tribunal, béni leurs bourreaux.

Je renonce à noter ici — les mots écrits sont plus pesants que les autres — l'ignominie de la mort de Mgr Budkiewicz.

Et ceci se passait dans le même temps que le Pape Benoit XV secourait des multitudes disséminées par la famine.

Mgr d'Herbigny fournit encore maints détails, dont le grotesques parfois le dispute à l'odieux, sur la persécution que subissent les croyants.

Cependant, ceux-ci se montrent dignes des premiers martyrs, et des villages entiers acceptent la mort lente — les Soviets disent: "On ne tue pas, on fait mourir", — des familles souffrent d'être disloquées, père, mère, enfants, à jamais privés l'un de l'autre, plutôt qu'apostasier.

La religion possède encore des racines vigoureuses en Russie, et Mgr d'Herbigny, en sollicitant les prières pour nos frères malheureux peut dire: "Le pays où l'on trouve de tels héroïsmes.... c'est le pays dont il ne faut pas désespérer."

Cérémonies d'une audience du Saint-Père

Le Pape est peut-être le souverain le plus facile à aborder.

TROIS CATEGORIES

ROME. — De tous les personnages de marque du monde, Sa Sainteté Pie XI est peut-être celui dont l'accès est le plus facile.

Le Souverain Pontife est le chef spirituel de plus de 300,000,000 de personnes, comprenant toutes les races et parlant toutes les langues. De plus, il est souverain de l'Etat indépendant de la Cité Vaticane.

Il est possible à presque tous les voyageurs qui se rendent à Rome d'obtenir une audience du Saint-Père.

Les audiences se divisent en trois catégories: privées, spéciales et générales. Si le visiteur n'a rien de particulier à discuter avec le Pape, il sera reçu en audience générale. En ce cas, l'audience est donnée à des groupes de 10 à 50 personnes, dans l'une des nombreuses pièces adjacentes à celle du Saint-Père.

Dans une audience générale, les hommes doivent porter un habit de couleur foncée et les dames sont revêtues de robes à collet haut, manches et jupes longues. De plus elles doivent porter un voile noir, mais pas de chapeau.

Les visiteurs passent par divers cordons de gardes suisses aux chapeaux rouges et aux culottes jaunes. Ces gardes portent des casques du moyen âge et sont armés de lances. Il faut ensuite passer devant les gendarmes pontificaux et enfin présenter une lettre de recommandation à l'un des assistants du "Maestro di Camera", afin de se munir d'un permis d'audience.

Les visiteurs sont ensuite introduits dans une vaste pièce et prennent des sièges en attendant la venue du Pape. Lorsque celle-ci est annoncée, tous se dirigent vers la porte et se partagent en plusieurs groupes et font cercle autour du mur. On donne alors le signal de s'agenouiller. Il s'écoule encore quelque temps, puis les gardes du Pape font leur apparition, suivis de prélats entourant le Souverain Pontife, revêtu pour la circonstance de la soutane blanche. Le Pape passe au milieu de toutes ces personnes agenouillées, leur donne sa bénédiction et passe dans une chambre voisine.

Le groupe reçu en audience se retire alors en silence.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée.

a Prince-Albert, Sask.

Directeur: J. VALOIS, o.m.I.

Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

Tondeuses à chevaux
LAMES de tondeuses à chevaux aiguisées avec satisfaction garantie.
Joel Repair Shop, 48 11e rue Est.

FEMME D'EXPERIENCE POUR SE charger de la cuisine. Doit pouvoir donner références, S'adresser Holy Family Hospital, Prince-Albert, Sask.

Des millions de gens alertes prennent le pétillant et revigorant
SEL ANDREWS POUR LE FOIE
Boites, 35c et 60c; Très Grosse Bouteille, 75c
Scott & Turner Ltd., Newcastle-upon-Tyne, Ang.
Agents exclusifs:
McGillivray Bros. Limited, Toronto. 52F

Fondée en 1891
Tanneurs et Corroyeurs
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU et FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL QUEBEC

Visitez Notre Magasin
Nous avons de nombreuses réductions
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

Hamilton's
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25 11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

Modern Bread Company, Ltd
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Tél. 2838
Prince-Albert, Sask.

CARTES PROFESSIONNELLES

"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE"

VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

EVA M. LEGER, C. A.
Saskatoon, Sask.
Résidence 502, Walmer Rd. Tél. 6703
Bureau Suite 3 Edifice Priel Tél. 4261
Licence pour audition de livres

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

Docteur
A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

H. J. COUTU, C. R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Dr LEON J. LeQUYER
Dentiste
Carré Cole Deuxième Ave
Téléphone 4512 Saskatoon

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

NOUS AVONS UNE GRANDE VARIETE DE
MATERIEL À TOITURE BARDEAU
tout le nécessaire à construction
A PRINCE-ALBERT, HENRIBOURG
SPIRITWOOD, LEOVILLE, MEATH PARK
Venez nous voir --- nous sommes toujours prêts à faire des arrangements.
McDiarmid Lumber Co. LIMITED
Téléphone 2733 Prince-Albert.

Le discours du Pape

aux anciens combattants français

L'audience que le Pape a accordée aux anciens combattants français leur a laisé une impression profonde, écrit Vanneufville dans la "Croix":

Le Saint-Père commença son discours en les remerciant des volumes qui venaient de lui être offerts et qui illustrent les monuments de Toulouse et les paysages pyrénéens. Cadeau délicatement choisi, observa-t-il, qui rappelait les belles montagnes des Pyrénées à un grand ami des Alpes. Mais le Saint-Père attachait un prix incomparablement plus grand à leur présence elle-même, à cette visite filiale au Père de tous les croyants. Le Souverain Pontife goûtait une joie très douce à voir devant lui un si grand nombre de ses fils qui avaient dit: "Allons trouver notre Père; rendons-nous à la maison paternelle." Pareille démarche était très belle, très consolante, de la part d'une représentation aussi choisie de l'antique France, fille aînée de l'Eglise, si chère au Pape.

Au reste, le nom seul des anciens combattants revenant de la grande guerre était plein de signification. Ils venaient, en effet de la grande tribulation où ils avaient donné des preuves de courage et de valeur que la patrie réclamait d'eux précisément en temps de guerre. Ils avaient combattu les batailles de cette guerre terrible et en avaient évité les périls par la protection de la divine Providence et de leurs anges gardiens.

Que pouvait donc ajouter le Pape à une telle grandeur de noms et des événements, sinon les souhaits que ces anciens combattants eux-mêmes lui mettaient au coeur. Ils avaient traversé heureusement les batailles de la grande guerre: il leur souhaitait d'être toujours les vainqueurs, les triomphateurs, dans les batailles de la vie auxquelles la divine Providence les a maintenant réservés. Du reste, la parole divine elle-même nous déclare que militia est vita hominis super terram, la vie de l'homme sur terre est un combat. Et, en effet, comme nous l'apprend l'expérience de tous les jours, notre vie est une milice véritable, avec de vraies et difficiles batailles qui requièrent un effort continu de discipline, de résistance, de courage et de persévérance; exactement comme dans les combats proprement dits. Quelles difficultés dans le simple travail quotidien — dans ce terrible quotidien qui revient chaque jour avec son uniformité implacable — qui requièrent toujours le même calme, les mêmes sacrifices, la même attention, la même abnégation?

Puis il y a les batailles extraordinaires, celles qui ne sont point quotidiennes, mais qui surgissent à l'imprévu, au moment où on y pense le moins. Elles réclament elles aussi, chacune, des sacrifices identiques, la même diligence, la même valeur, que la guerre proprement dite. Telles sont les batailles que la Providence réserve aujourd'hui aux anciens combattants.

Le Saint-Père souhaitait qu'elles soient pour eux l'occasion des mêmes vertus que celles de la grande guerre, et il entendait donner cette signification à sa Bénédiction qu'il étendait à toutes les intentions de ses auditeurs.

Parmi les personnalités qui furent présentés par notre ambassadeur, M. Charles-Roux, au Pape à la fin de l'audience, signalons M. le Dr Lebecq, président de l'Union nationale des anciens combattants, représentée par 1,200 de ses membres dans ce pèlerinage. Parmi eux, notons la présence du R. P. Croizier, un des plus anciens fondateurs de l'Union.

La politique religieuse des Soviets

Des renseignements récents donneraient à croire, comme l'a exposé le P. Ledit à l'Institut oriental de Rome, en février dernier, que les méthodes violentes des Athées militants n'obtiennent pas universellement le succès que ses propagandistes avaient escomptés Une tendance nouvelle, préconisée par Staline, plus perfide d'ailleurs et plus dangereuse, se manifesterait en faveur d'une tactique moins brutale qui consisterait surtout à rendre la vie impossible à tout clergé et à se préoccuper de réalisations positives dans l'ordre économique et social, une organisation de l'état socialiste qui absorberait toutes les préoccupations et activités prolétariennes, les résultats obtenus ainsi devant prouver par les faits beaucoup plus efficacement que toute propagande de destruction et de négation, qu'une société bolcheviste, spécifiquement russe et vraiment prospère, est possible où l'idée religieuse n'a plus aucune place. Pure question de tactique on le voit, et de choix de moyens, qu'il s'agit de doser selon les opportunités, les milieux et les régions, mais tactique qui accuse, avec plus d'acuité que jamais, une volonté inébranlable de guerre à mort poursuivie sans trêve contre Dieu ses ministres et son culte par les maîtres de la Russie actuelle.

Tout, en Russie soviétique, est en effet organisé avec les ressources de la technique la plus raffinée, la plus "scientifique", pour extirper la foi de l'âme populaire, surtout pour en empêcher systématiquement l'éclosion chez l'enfant que l'on arrache dans ce but dès le berceau à sa famille, et par voie de conséquence chez l'adulte en qui on aura tâché de détruire dès l'âge le plus tendre jusqu'au dernier germe d'aspiration religieuse. Que vingt-cinq ou trente ans d'un pareil régime passent sur une grande nation comme la Russie et que rester-t-il chez elle, psychologiquement et moralement parlant, de la vie religieuse?

Pedro Descoqs.

Il y a fagot et fagot

J'étais occupé à planter des choux. Les moineaux piaillent, les alouettes de prairie demandaient de la pluie, les pigeons du clocher roucoulaient, les étourneaux, ailes étendues, jasaient tendrement.

Un coup de claxon; toute la gente ailée, prise de peur, se tait.

—Bonjour, M. le curé.

—Tiens! C'est Finaud. Salut et fraternité. Quel bon vent t'amène ce soir? As-tu fini de semer ton grain?

—Oui, M. le curé. Les blés lèvent, les avoines et les orges sont en terre, on va commencer bien vite les labours d'été. L'ouvrage est moins pressant et j'avais envie de causer un brin avec vous. Est-ce que je vous dérange?

—Pas le moins du monde, tu le sais bien. D'ailleurs mes choux sont presque tous plantés; quant aux fleurs et aux tomates, elles peuvent attendre quelques jours encore, j'ai peur des gelées tardives. Mais tu n'es pas venu pour causer de jardinage, sans doute? Il me semble que tu as une question à poser.

—Justement, M. le curé, et c'est pour cela que je suis venu vous trouver.

—Je m'en doutais. Viens t'asseoir dans ma vérandah, nous serons mieux à l'aise pour causer.

Nous nous installons, et nous causons deux grandes heures et voici le résumé de ce que nous avons dit.

—Dimanche dernier, M. le curé, vous nous avez parlé de Thomas More et de John Fisher, les deux nouveaux saints anglais que l'on canonisait à Rome précisément ce même jour-là. C'est à leur sujet que je voudrais quelques éclaircissements.

—Rien de plus facile, mon ami. Qu'est-ce qui te tracasse? As-tu des reproches à leur faire.

—Non, ce serait bien plutôt à ce misérable Henri VIII, qui, pour l'amour d'une donzelle, a mis son royaume à feu et à sang, renversé la religion dont il s'était montré d'abord le zélé défenseur. Mais voici ce qui me gêne. Thomas More, avez-vous dit, et le cardinal Fisher étaient de grands savants. Ils ont subi le martyre, parce que leur conscience leur montrait clairement que les exigences de leur souverain étaient en contradiction avec la Loi de Dieu. Jusqu'ici c'est bien. Mais il y a 400 ans de cela. Or, depuis ce temps-là, on a fait bien des progrès dans les sciences, et ce qui me chiffonne, c'est qu'il y ait tant de savants qui ne croient ni à Dieu ni à diable.

—C'est vrai, Finaud, mais tu connais le proverbe: il y a fagots et fagots; de même il y a savants et savants. Ce M. Darrow de Chicago, dont on a tant parlé ces jours derniers, peut bien être un connaisseur en causes criminelles, un avocat éloquent, qu'est-ce que cela prouve contre l'existence de Dieu? Du reste, sais-tu exactement ce qu'il a dit?

—Non, pas exactement.

—Voici ses paroles: "Je ne doute plus. Je sais qu'il n'y a rien après la mort, rien pour me réjouir, rien que je puisse craindre". Eh bien! Voilà un monsieur qui affirme le contraire de ce que des millions et des millions de gens aussi instruits que lui ont toujours cru et qui même, comme Thomas More, ont tout quitté, même la vie, pour attester leur croyance. Or ce M. Darrow, a-t-il prouvé ce qu'il affirme? Pas le moins du monde, et pourtant le premier principe de la vraie science, c'est de ne rien affirmer sans le prouver. D'ailleurs tu n'ignores pas que, pour un savant matérialiste, il y en a neuf qui se proclament croyants.

—Oui, je sais, Pasteur et bien d'autres, je l'admets. Seulement, ce que je ne comprends pas, c'est que, au nom de la science, les uns nient Dieu et les autres l'affirment. Qu'est-ce que la science peut bien avoir à faire la dedans?

—Rien du tout, car les choses de la religion ne sont pas du domaine de la science, et c'est justement ce qui explique qu'il y ait des savants croyants et des savants incroyants. La science s'occupe du monde physique, de la matière. Aussitôt qu'elle veut s'occuper du monde spirituel, elle empiète sur un champ qui lui est complètement étranger. Voilà pourquoi il y a des savants croyants et des savants incroyants.

—En effet, M. le curé, pour le Vendredi Saint, le "Star" de Régina avait un article de fond très intéressant sur ce sujet. Comme je sais que vous ne recevez pas ce journal, j'en ai découpé un passage qui, j'en suis sûr, vous intéressera.

—Voyons, lis-moi cela.

—L'auteur, après avoir parlé du crucifiement de Notre-Seigneur, ajoutait: "Depuis lors, le monde l'a toujours crucifié."

—Tiens! On dirait que ton auteur a lu Saint-Paul, qui disait déjà, des esprits forts de son temps: "Ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu et le livrent à l'ignominie." (Heb. 6, 6)

—En effet, et voici comment notre auteur essaie de prouver sa thèse: "Une bonne part du matérialisme du siècle dernier fut le résultat des découvertes et des enseignements scientifiques. On prôna la théorie mécanique de l'univers. Cette théorie éliminait le spirituel et proclamait la matière seule cause des opérations de notre nature, y compris les facteurs mentaux et physiques de la vie. Les savants croyaient que cette théorie mécanique leur fournissait la solution complète des mystères de la vie humaine et de l'origine de l'univers. Ils allaient même jusqu'à soutenir que cette théorie expliquait également le fonctionnement des facultés mentales de l'homme. Eux aussi," conclut-il, "prenaient part à un nouveau genre de crucifiement."

—Ce n'est pas trop mal raisonné. Seulement ce que ton auteur ne dit pas, c'est que si ces savants parlaient ainsi, quoique savants, ils ne parlaient pas au nom de la science.

—Comment cela?

—Nous l'avons déjà dit, la science n'affirme rien qu'elle ne prouve. Or, ces savants, en parlant comme ils l'ont fait, n'ont donné que des affirmations sans preuves. Tu sais comment on définit la science: **"Un ensemble de faits si bien prouvés que personne ne peut en admettre d'autres qui leur soient contraire."** Assurément depuis un certain temps, l'on entend répéter de tous les côtés: "La science prouve ceci, la science prouve cela", mais tu sais parfaitement qu'aujourd'hui, dès qu'on lit ces bouts de phrases, ou autres semblables, on se récrie tout de suite: "Allons, bon! quelle nouvelle bêtise va-t-on nous dire encore aujourd'hui, au nom de la science?" Car que de sottises n'a-t-on pas dites déjà au nom de la science? On se hérisse le poil, et l'on s'attend à des conclusions passablement ridicules.

—Vous m'étonnez, M. le curé. Comment cela se fait-il?

—C'est bien simple. Certains savants tirent des conclusions où la science n'a rien à voir. Aussi, rien de plus curieux que de relire les affirmations contradictoires faites au nom de la science depuis seulement cinquante ans. Hier, ces pontifes de la science proclamaient hautement telle vérité au nom de la science; aujourd'hui, ils n'en disent plus un mot: cette vérité s'est trouvée fausse, une autre la remplace; demain de cette deuxième il ne sera plus question, et c'est ainsi de toutes leurs théories qui se démolissent les unes les autres. C'est un vrai jeu de massacre. Or on a fini par le remarquer, et c'est ce qui a discrédité la science. Mais on a tort, ce n'est pas la faute de la science.

—A qui la faute alors?

—A un certain état d'esprit chez un nombre de savants. Ce n'est pas la science qui les enduit en erreur. Ils se trompent simplement parce qu'ils partent d'un faux point de vue philosophique. Autrement dit, leurs conclusions ne sont pas les produits de la science. La science n'a rien à voir avec leurs faux principes. Tout simplement ils ont reçu de leurs devanciers un certain nombre d'opinions préconçues, ils les suivent à l'aveugle et les transmettent à leurs successeurs. Sais-tu, par exemple, pourquoi ils ne croient pas au miracle? Ce n'est pas parce que leurs expériences leur ont montré que le miracle est impossible. Pas du tout. Avant même de commencer leurs expériences, ils déclaraient que le miracle est impossible, et comme, naturellement, le miracle ne se trouve pas au fond de leurs cornues, ils affirment dur comme fer que le miracle est impossible. Chez nous, en Poitou, on dit qu'il n'y a rien de plus têtu qu'un mulet rouge. Quand il a mis dans sa tête de tourner à droite, rien au monde ne le fera tourner à gauche. Il en est de même de ces savants. N'est-ce pas du reste ce que Notre Seigneur disait déjà: "Quand même ils verraient les morts ressusciter, ils ne croiraient pas."

—En effet, M. le curé, bien des Juifs avaient vu Lazare ressuscité, cela ne les a pas empêchés de crucifier Notre-Seigneur.

—Assurément, et c'est toujours ainsi. Mais d'autre part, un grand nombre de savants, et il y en a de plus en plus, partent d'un vrai point de vue philosophique. Ils ne demandent pas à la science de leur prouver des théories toutes faites d'avance, ils se contentent de suivre, d'un esprit droit et alerte les indications qu'elle leur donne. Vois, par exemple, ce que déclarait un grand savant tout dernièrement. Il s'appelait Michael Idvorsky Pupin (je dis: il s'appelait, car il vient de mourir), et il était professeur à l'Université de Colombia. On le considérait comme un des plus grands savants du monde. Voici, d'après le "Beacon" de Montréal, ce qu'il disait quelques jours avant de mourir: "Je puis dire, en vérité, pour ce qui me regarde, que la science a grandement fortifié ma foi religieuse... Si la science ne sert pas à me donner à moi et à d'autres, une foi plus forte, une compréhension meilleure du Créateur, des rapports plus étroits avec Dieu, de façon à pouvoir mieux accomplir ma destinée, alors j'ai failli à ma mission (I am a failure) — et il termine par ces mots remarquables: "L'âme de l'homme est le plus magnifique produit de la création de Dieu."

—C'est beau, M. le curé, cette profession de foi d'un vrai savant. Cela me remet en mémoire un fait que Van Passen racontait dernièrement dans le "Star" de Régina.

—Ah! Raconte-moi cela, car, comme tu le disais tout à l'heure je ne reçois pas ce journal, mais je serai content de raconter ce fait aux lecteurs du Patriote.

—Voici. Il s'agissait du fameux biologiste russe, Pavlov. Un dimanche, il n'y a pas longtemps, ce savant, qui est un chrétien convaincu, était entré dans une église, avait assisté pieusement à l'office, puis en sortant s'était assis sur un banc au dehors. Un soldat vint s'asseoir à côté de lui, et tout en roulant une cigarette, lui dit: "Eh bien! vieux, on a été à l'église, hein?

—Oui, dit Pavlov.

—Faut-il être ignorant! Faut-il être ignorant!" murmurait le soldat, en branlant la tête. "Vous devriez aller un jour à Leningrad et visiter le laboratoire de chimie du professeur Pavlov; là, vous verriez comment la vie commence. Vous comprendriez mieux qu'il n'y a pas besoin de Dieu pour cela."

—Pensez-vous? répondit Pavlov. Je crois que vous avez tort, jeune homme. Pavlov croit en Dieu. Pavlov croit qu'il y a un Génie Suprême qui dirige tout dans le monde.

—Ce n'est pas possible, répliqua le soldat. "Un grand homme comme Pavlov ne peut pas croire à des contes aussi enfantins. C'est une niaiserie, ce que vous dites là. Du reste, qu'est-ce que vous savez de Pavlov?

—C'est moi Alexandre Ivanovitch Pavlov,, dit le professeur. Ecoutez, jeune homme. J'ai quatre-vingt ans, et ma croyance n'a rien d'enfantin. Il est vrai que quand j'avais votre âge, j'étais comme vous, je ne croyais à rien."

—Oui, ce savant, beaucoup de science l'avait rendu religieux. Merci, Finaud, de ton anecdote si instructive. Tu le vois, il y a des savants, et ils sont de plus en plus nombreux, qui comme le disait ton article du "Star" que tu me montrais tout à l'heure, "trouvent que la théorie mécanique n'explique pas grand chose." Or ces savants étudient la matière tout comme les autres, et chose curieuse, plus ils étudient, plus ils sont religieux. Comme nous le disions au commencement, il y a des savants. Du reste, nous n'avons pas besoin d'eux pour nous confirmer dans notre foi. Car notre foi ne dépend pas de la science, mais de la révélation divine, surtout de celle qu'il nous a faite de lui-même par son Fils Jésus-Christ. C'est un terrain tout différent. Seulement, nous ne pouvons pas entamer ce sujet-là maintenant, cela nous conduirait trop loin.

—Du reste, il est tard, M. le curé, je vais vous souhaiter le bonsoir, et si vous le permettez, je reviendrai une autre fois.

—Sûrement et tu seras toujours le bienvenu.

J. BOIS,
curé de St-Maurice.

REVOLTE COMMUNISTE

LISBONNE, Portugal. — Le gouvernment portuguais vient d'arrêter une révolte communiste. On croit avoir arrêté plusieurs conspirateurs.

Craignant une insurrection des Rouges, le gouvernement, en outre de la police, s'était assuré l'aide d'un fort détachement de soldats munis de mitrailleuses.

La troupe a protégé les édifices publiques et gardant des points stratégiques, elle a surveillé et arrêté les suspects.

On a commencé une enquête pour découvrir le programme communiste qui serait, dit-on, l'établissement d'un gouvernement révolutionnaire.

LA MOMIE DE LARREYS

Un maréchal du premier Empire rencontra, un matin, Larrey, qui revenait du Caire. Le chirurgien invita le soldat à venir voir chez lui, le lendemain, une momie.

Une momie? ... Toute la nuit, le général rêva de ce fantastique animal exotique dont il venait d'entendre le nom pour la première fois; et, dès l'aube, il courut chez Larrey qui lui montra sa capture.

Surpris de l'immobilité de la momie, il la palpa, la retourna, et dit à son ami:

—Mais ... elle est morte?

Le Monsieur en gris

PAR PIERRE L'ERMITE

(Suite)

CHAPITRE XXIV

La chapelle du Bois est une construction forestière, située en plein bois de la Chaise, entre le caravansérail de l'hôtel Saint-Paul et un minuscule presbytère.

Elle est encadrée de tous côtés par la luxuriante végétation des chênes-verts, des mimosas et des cupressus.

Mais, malgré son bruyant voisinage, elle reste très propice à la prière, très recueillie, comme l'avait rêvé le prêtre, enthousiaste de l'île, qui jadis l'édifia pour satisfaire à la dévotion des baigneurs.

Toute petite, peu confortable, ornée de peintures naïves, telle qu'elle est, les habitants des châlets l'aiment et lui font fête.

Le lendemain du jour de la demande en mariage aux Eloux, de bon matin, à la première messe, le chapelain du Bois remarqua un Monsieur en gris, assis au fond de l'église.

Le prêtre connaît bien les habitués de sa messe matutinale.

Ils sont rares, pieux, et à peu près toujours les mêmes. Ce sont des chrétiens de profondeur, qui assistent à la messe, communient souvent et, discrètement s'en vont, revigorés.

Vers la fin de la saison, c'est-à-dire vers la fin de septembre, ces fidèles se raréfient; alors, il les connaît mieux encore.

Ce Monsieur en gris, le chapelain l'avait, de son presbytère, bien souvent aperçu dans les parages de l'hôtel Saint-Paul. Mais jamais il ne l'avait vu dans la chapelle, pas même le dimanche, où pourtant viennent la plupart des baigneurs ne serait-ce que pour accompagner, à la messe, leur femme et leurs enfants.

Cet homme était plutôt prostré qu'assis sur son banc. Il donnait l'impression de quelqu'un qui aurait reçu un coup de massue.

Ses yeux étaient fixes; et la douleur avait creusé sa figure fine, à la moustache grisonnante.

Il ne priait pas; il était là.

Pourquoi était-il venu là....?

Un prêtre ne pouvait pas écarter cette question.

Aussi, après son action de grâces, le chapelain, en retournant chez lui, s'approcha du Monsieur en gris:

—Il me semble bien que je vous connais?

L'homme leva la tête, méfiant:

—Peut-être!.... Je suis à Saint-Paul depuis bientôt trois mois....

—Vous paraissez.... douloureux?

—Je ne parais pas.... je le suis....

Le prêtre le regarde, n'osant pas aller plus avant. Pourtant, il hasarde:

—Puis-je quelque chose pour vous?

—Rien.

—Je peux toujours prier.

—Oui.... D'autant plus que, moi, je ne sais pas prier.

—Vous ne savez plus..?

—Je n'ai jamais su....

—Pauvre!....

—Oui, pauvre!.... vous ne soupçonnez pas à quel point je souffre!

—Je me figure....

—Non.... Vous autres, prêtres, vous ne pouvez pas comprendre cette souffrance-là. Moi-même, il y a vingt-quatre heures, je l'ignorais. Maintenant, je la vis....Et je suis plus à plaindre que ceux qui reposent tout près d'ici, dans la paix de votre petit cimetière.... Eux, au moins, ils ont fini de souffrir.... Ils ont fini d'aimer!....

—Dieu a ses desseins. Si vous ne croyez pas, je vous plains encore davantage. C'est si terrible de souffrir quand on ne crois pas, et quand on ne comprend pas. Enfin, mon presbytère est tout proche. Si vous avez besoin de quelqu'un pour crier votre détresse il y a là le prêtre du Christ, ami de tous les malheureux.

Le chapelain lui tendit la main.

—Merci!.. dit l'homme simplement en lui rendant son étreinte.

Et il resta là, sur ce banc, tout seul dans la chapelle, pendant une partie de la matinée.

Car il sentait, sans se le définir, qu'il était mieux là que partout ailleurs.

CHAPITRE XXV

En quittant le jardin des cupressus, le commandant Didier, assez ému tout de même, croisa Jean Damour, lequel, avec précaution, portait son étude toute fraîche de la mer.

Il regarda, distrait, cette toile d'une tonalité claire, assez étrange, au milieu de laquelle des roches violettes émergeaient vigoureusement, couvertes d'algues sombres.

—Bien!.... Cela vous en fait une de plus....

Puis, sans transition:

—Savez-vous, Jean, ce qui vient de se passer, ici, dans ce jardin?

—Non— Je ne sais pas....

—Une chose grave.... très grave! Vous pouvez peut-être me donner un conseil. Figurez-vous qu'on vient de me demander Sylviane en mariage.

Le commandant avait dit cela d'une voix rude, presque brutale.... à bout portant.

Jean Damour reçut la phrase en plein coeur, comme on reçoit une balle, et il s'enfonça dans la haie qui était derrière lui, pour ne pas tomber.

—Vous ne dites rien, Jean?

Jean ne peut rien dire. Il est blanc comme un linge— Sa toile est dans l'herbe, il ne pense même pas à la ramasser.

—Sylviane a l'âge.... elle est gentille. Cela devait arriver.... accentue le commandant.

Jean répète mot à mot, en balbutiant:

—Oui.... cela.... devait.... arriver....

—Devinez-vous qui?

—Peut-être!....

—Alors, qui....?

—Le Monsieur en gris....?

—Précisément.... le Monsieur en gris! Que dois-je lui répondre, à ce monsieur-là?

Jean Damour regarde le commandant, dont la figure est attentive. Pourquoi lui jette-t-il ainsi, en plein visage, une nouvelle qui doit le bouleverser? Car, enfin, il a des yeux, le père de Sylviane!.... Il a de l'expérience.... Il doit bien soupçonner qu'une créature, exquise comme sa fille, a fatalement semé de l'amour dans une âme affectueuse et solitaire. Alors, pourquoi....? Pourquoi....?

—Mon commandant, ce n'est pas à moi à vous dire ce que vous devez répondre. Il me semble que c'est bien plutôt à Mlle Sylviane.

—Vous avez tout à fait raison, et je compte bien lui en parler. Mais puisque je vous rencontre, j'aimerais à savoir ce que vous, personnellement, vous pensez de ce projet?

—Moi.... je ne suis rien. Ou plutôt ce que je suis devenu, vous savez bien que c'est à vous.... à Mlle Sylviane que je le dois. Alors je n'ai qu'un désir.... un seul, c'est qu'elle soit à jamais heureuse, comme elle le mérite.

—Je change ma question: Croyez-vous qu'elle pourrait être heureuse, elle, si allante, si vivante, avec ce professeur tout en gris?

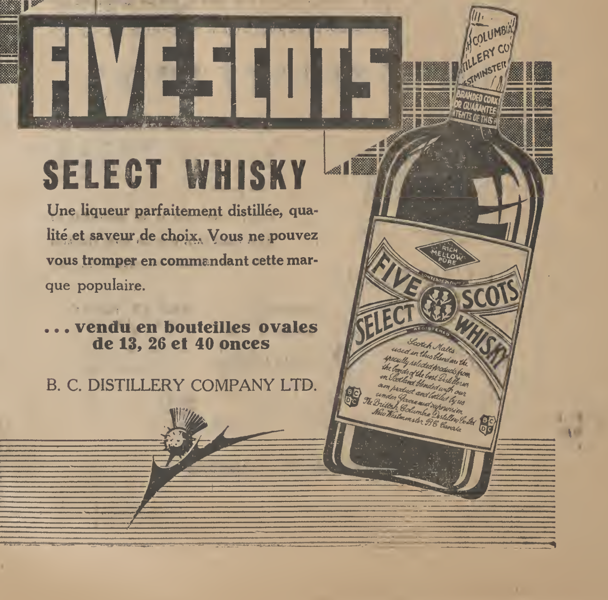
—Je ne le connais pas, ce monsieur-là. Il m'a toujours fait peur.... Je ne peux pas répondre.

—Ah.... il vous a fait peur?

—Toujours.

—Pourquoi?

(A suivre).



:-: Pour lire au foyer :-:

L'homme de ma génération

C'était, hier, dans mon église, à la prédication de la Passion.

Du banc d'oeuvre, où j'écoutais la belle parole du P. Hénusse, j'aperçus, au milieu de la foule, un homme de mon âge...

Le dos courbé, le cou tendu, les yeux ardents, il écoutait, lui aussi, et avec une telle ferveur que j'en fus frappé.

Tout d'un coup, je me dis:

"Mais, cet homme, je le connais?.. C'est lui!..

❖ ❖ ❖

En effet, c'était lui....

En me penchant, je vis sa rosette d'officier de la Légion d'honneur, et sa figure vieillie, mais sa figure.

Cet homme, il est resté pour moi le type de ceux de ma génération.

Elève de Polytechnique, brillant ingénieur.... bien marié.... beaux enfants.... toutes les vertus familiales et civiques.

Mais, sur tout cela, une grande ombre: il fut un sceptique, bienveillant, élégant, dédaigneux....

❖ ❖ ❖

Bienveillant.... Il laissait à sa femme et à ses enfants la plus entière liberté de pratiquer leur religion essentielle.... messe du dimanche.... le catéchisme.... les Pâques.

Elégant.... Je le vois encore, venant chercher sa femme à la messe de 1 heure à la Madeleine — la messe "chic". Il se tenait debout, sous les orgues, l'air distrait, les gants dans la main, et la main sur sa canne.

Il attendait, comme on attend à la fin d'un concert.

Que se passait-il, là-bas, à l'autel? Voilà qui ne l'intéressait pas.... mais là, pas du tout.

Dédaigneux.... Lui, qui était la courtoisie même, il ne réussissait pas à cacher sa compassion quand, par hasard, une question religieuse arrivait dans la conversation....

❖ ❖ ❖

Il pensait alors la pensée de ses contemporains bourgeois.

La religion?.... Elle était finie.... périmée....

Elle glissait dans la légende pour les femmes et les enfants, en attendant que ce soit pour les enfants tout seuls.... une légende comme celle d'Isis.... d'Apollon ou de Boudha...

Lui.... l'X sérieux.... le mathématicien.... l'homme des réalités tangibles, il mettait le christianisme dans un plateau de la balance; et, dans l'autre, il accumulait le néant des grandes phrases creuses qui ont bercé l'orgueilleuse ivresse du XIXe siècle.

❖ ❖ ❖

Victor Hugo n'avait-il pas dit et sur quel ton: **Ouvrir une école, c'est fermer une prison!...**

Et tel médecin: **qu'il n'avait jamais trouvé une âme sous son scalpel....**

Et Renan: **La Science, c'est la religion de l'avenir!..**

Et Jaurès: **La religion... ce n'est plus que la vieille chanson qui a bercé nos pères....**

Et Viviani: **Les étoiles, au ciel, sont à jamais éteintes....**

Et Gambetta: **Le cléricalisme, voilà l'ennemi...**

Et tant d'autres phrases de tant d'autres Homais!....

Conclusion: La religion agonisait....

❖ ❖ ❖

Et puis, que s'est-il donc passé pour que, cet homme, je le retrouve aujourd'hui à l'église....?

Il s'est passé ceci:

Un de ses amis — pas un des moindres, — Brunetière, le directeur de la **Revue des Deux-Mondes**, écrivit un jour, un long article assez documenté, sur: **La Banqueroute de la Science..**

....C'est elle qui, par ses machines et sa surproduction, engendre le chômage.... déboussole le monde.... nous fait regarder le ciel avec inquiétude.... nous oblige d'avoir, en réserve, des masques de cochon.... et nous fait creuser nos caves pour échapper aux gaz abominables que la Science nous prépare pour demain....

❖ ❖ ❖

Et puis, cet homme, il a mon âge.

La mort a fauché cruellement autour de lui.

Il est maintenant seul, sans espérance humaine.

Il voit, chaque jour, s'approcher la frontière de l'au-delà....

Si, en cet au-delà, tout de même, il y avait quelqu'un....?

Lui, qui est ingénieur, il finit par croire que le train de l'existence doit le conduire à une station autre que cette monstrueuse stupidité qui s'appelle: le Néant....

Quand il devient vieux, le diable se fait ermite.... parce que le diable est intelligent.

Mon ami, aussi, est intelligent....

❖ ❖ ❖

Et enfin, cette croix vermoulue qui devait s'écrouler comme s'écroule tout ici-bas, il l'a vue refleurir partout.

Elle est, en plein bled, au sommet d'une foule de très nouvelles églises, comme elle est à la flèche des vieilles cathédrales.

Elle est sur les routes de nos campagnes...

Elle est fièrement au cou de beaucoup de nos jeunes filles.... Et il n'y a pas plus bel ornement, parce que celui-là, au moins, il signifie quelque chose.

Elle est sur la tombe de nos morts....

Elle est, surtout, dans le coeur d'une ardente élite de jeunes hommes.... Equipes sociales.... Scouts.... Jocistes.... qui ne savent même pas ce qu'on appelait jadis "le respect humain".

❖ ❖ ❖

Alors, logiquement, mon ingénieur en a conclu qu'il s'était trompé.

C'est pourquoi il est ici, ce soir....

Je le regarde encore, de ma place....

Il n'écoute pas.... Il boit la parole sainte, comme on boit un vin fort.

Il a fait ses Pâques, ou il les fera demain.

Dieu soit béni!

Mais se doute-t-il du mal qu'il a accumulé pendant cette longue vie, où sa lumière fut de l'ombre.... où son exemple fut pour l'absolution apparente de tant d'apostasie....?

❖ ❖ ❖

Aussi, en voyant son front chauve, ses épaules tassées, son visage grillé par la mort approchante, j'ai prié pour lui....

....J'ai prié pour les hommes de ma génération, qui réapparaissent dans nos églises toujours jeunes, alors qu'eux, ils sont devenus si vieux!....

....J'ai prié pour les survivants de ce XIXe siècle qui, sous le pauvre prétexte de quelques découvertes matérielles, a conclu que le Christ était mort, alors qu'Il est l'immense Vivant.... le magnifique.... le seul Vainqueur de la Mort!....

Pierre L'Ermite.

Historiettes et anecdotes

Perles parlementaires.

A présent que messieurs les députés ont repris leurs bavardages, égayons-nous avec quelques perles d'éloquence politique, et écoutons, comme a dit le bon poète Verlaine, "l'inflexion des voix chères (!) qui s'étaient tues"... et qui recommencent:

—Le coeur qui bat sous la blouse de l'ouvrier est souvent aussi vaillant que celui qui bat sous le haut-de-forme du bourgeois.

—Vous leur liez tellement les bras qu'ils ne savent plus sur quel pied danser.

—Coupez la tête à désarmement et vous avez armement.

—Vous voulez réglementer la mort. Essayez donc. Vous verrez ce qu'elle vous répondra.

—Quand on tombe sur le coeur on se fait rarement mal.

—Le mur de la vie privée se dresse devant vous les yeux hagards.

—Malgré sa calvitie, il a secoué sa crinière.

—C'est dans les vieilles culottes de peau que battent les coeurs des braves.

—L'haleine de cet homme a soufflé de fétides horreurs sur mon compte.

M. Beaudet. — Je viens réclamer votre indulgence pour les ânes.

—Oui, monsieur.

—Il n'y a pas longtemps que vous avez quitté le régiment?

—Non, monsieur.

—Sans doute, nos préoccupations vont plus à l'avenir qu'au passé.

...Après cette parole définitive, nous n'avons plus rien à ajouter qu'une minute de silence.

M. Hérisson. — Mon nom signifie conciliation.

—Vous faire des promesses serait vouloir vous tromper.

—Le mot historique de Cambronne ne fait des petits.

—Mon crâne dénudé, c'est ma médaille du travail.

Le père de Sherlock Holmes.

Le type du détective amateur Sherlock Holmes fut, paraît-il, fourni à Conan Doyle par un de ses professeurs de médecine, le Dr Bell, qui se piquait d'un extraordinaire sens déductif.

Un jour, à l'hôpital d'Edimbourg, le docteur interrogeait un patient:

—Eh bien, mon garçon, vous avez servi dans l'armée? demandait-il à ce civil.

—Oui, monsieur.

—Un régiment écossais?

—Vous êtes sous-officier?

—Oui, monsieur.

—Vous étiez stationné aux Barbades?

—Oui, monsieur.

—Vous voyez, messieurs, expliquait le bon docteur à ses étudiants, cet homme a une attitude respectueuse, mais il n'a pas enlevé son chapeau: on ne le fait pas dans l'armée. Il aurait cependant appris des façons plus civiles s'il avait quitté le régiment depuis longtemps. Il a un air d'autorité, ce qui prouve qu'il a été sous-officier et il est évidemment écossais à son accent. Pour les Barbades, ce n'est point difficile à deviner: il souffre de l'éléphantiasis, qui est une maladie des Antilles.

Esprit de Diogène.

—Y avait-il beaucoup de monde aux jeux olympiques? demandait-on à Diogène.

—Beaucoup de spectateurs, dit-il, mais peu d'hommes.

Cette réplique fut très applaudie; à l'instant Diogène se trouva entouré d'une foule d'Athéniens qui cherchaient à obtenir quelque autre repartie.

—Pourquoi, demanda l'un d'eux, qui se nommait Criton, pourquoi vous appelle-t-on chien?

—Parce que je caresse ceux qui me donnent de quoi vivre, que j'aboie contre ceux dont j'essuie des refus, et que je mords les méchants.

—Quel est, reprit le même Criton, l'animal le plus dangereux?

—Parmi les animaux sauvages, le calomniateur; parmi les animaux domestiques, le flatteur.

A ces mots, les assistants partirent d'un long éclat de rire, et Criton, honteux, s'enfuit.

—Comment, demanda encore un des Athéniens présents, puis-je me venger de mes ennemis?

Et Diogène de lui répondre:

—En devenant plus vertueux.

Mme John Buchan

Mme John Buchan est photographiée ici dans un hôpital de maternité en Angleterre. L'épouse du futur gouverneur général du Canada attache un très vif intérêt aux oeuvres sociales, et sa présence en notre pays sera un précieux appoint au bien-être de la femme et de l'enfance.

L'héroïsme de Dollard au Long-Sault

Le 24 mai est la fête de Dollard, le héro qui sauva la colonie en 1660 contre la ruée des barbares qui avaient fait une levée générale de bouclier pour exterminer les visages pâles.

A l'occasion de l'anniversaire du fait d'arme du Long-Sault, qui sauva la race française et la civilisation chrétienne en notre pays, nous détachons d'un discours que prononçait le 24 mai 1919, M. l'abbé Groulx, les passages suivants:

Les voici maintenant dans leur tranchée du Long-Sault. Autour d'eux, autour de leur fragile rempart de palissade, l'enfer s'est déchaîné. Huit cents barbares les assaillent jour et nuit de coups de feu et de clameurs sauvages. Dans leur fortin de pieux, étroitement serrés, les pauvres assiégés souffrent de la faim et de la soif. Ils passent aussi par les tentations de la peur. Quand l'ouragan des cris s'est élevé plus fort après l'arrivée des Iroquois du Richelieu, les Hurons terrorisés ont sauté la palissade et seul est resté celui-là qui avait donné sa parole aux Français. Les asiégés éprouvent aussi les tentations du coeur et du sang pendant ces huit longs jours et ces huit longues nuits de martyre où leur revient le paysage de Ville-Marie, le souvenir des choses qu'ils ont aimées, la figure de leurs mères, de leurs fiancées qu'ils ont laissées et qui, là-bas par delà la montagne, les rappellent et leur tendent les bras. Maintenant qu'ils ont perdu tout espoir de vaincre, qu'ils peuvent tout au plus retarder leur mort et leur défaite de quelques heures, il, se demandent avec angoisse, eux aussi, s'ils n'ont pas follement sacrifié leur jeunesse et leur bonheur, s'ils n'auront pas vainement décimé Villemarie et la Nouvelle-France; ils se demandent si l'oubli après la mort ne planera pas éternellement sur le côteau funèbre du Long-Sault. Ah! dans leur détresse, quand cet ennemi plus terrible que le barbare a franchi la palissade et vient faire trembler leur coeur, où donc nos martyrs ont-ils trouvé la force de rester, de tenir jusqu'au bout? A cette heure suprême où les forces humaines d'ici-bas sont trop peu de chose pour tenir l'homme debout, face à la bataille, les dix-sept compagnons appelaient à leur aide la force qui ne fléchit pas. Contre la peur, le doute angoissant, les appels de la chair et du sang unis à la tempête du dehors, entre deux assauts, les enfants de Villemarie avaient recours à la force qui ne fléchit pas; ils prenaient leur coeur à deux mains, ils tombaient à genoux, appuyés sur leurs fusils, leurs yeux imploraient le ciel, et leurs doigts de combattants brûlés par la poudre, remuaient les grains d'un chapelet. Ils priaient comme prient les martyrs; ils prièrent ainsi tant qu'ils furent quelques-uns. Et quand vint le suprême assaut, ils se relevèrent pour combattre jusqu'au bout, pour combattre des deux mains, à coups d'arquebuse, à coups de pistolet et à coups d'épée; jusqu'au bout, les chevaliers qui avaient prié gardèrent leur serment de ne pas demander quartier, et ils tombèrent, le visage haut, face à l'ennemi, agitant au bout de leur poignet la croix de leur épée.

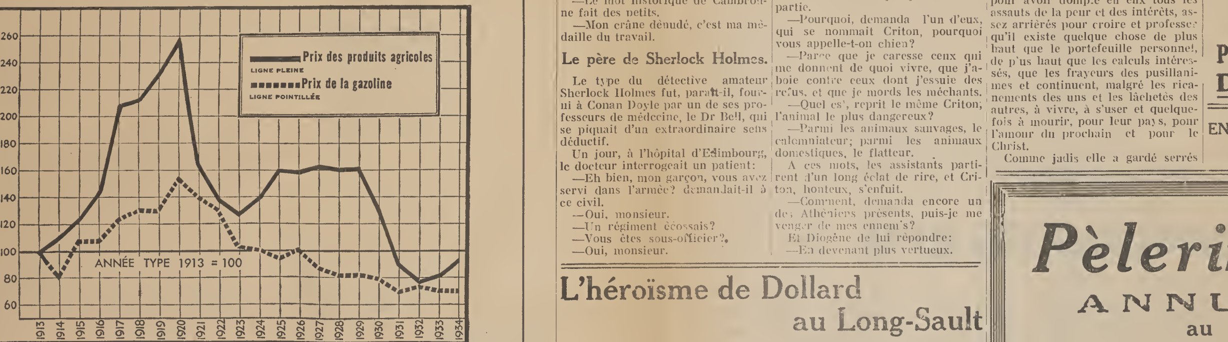
Mesdames, Messieurs, nous qui sommes venus ici chercher une inspiration et peut-être un mot d'ordre, nous savons maintenant à quelles conditions, puisque l'histoire recommence, puisque la barbarie est à nos portes, puisque l'âme de la Nouvelle-France est toujours assaillie, nous savons à quelles conditions de pareils sacrifices, de pareils gestes sauveurs resteront possibles. L'héroïsme français n'est d'aucun métier ni d'aucune profession. Parmi les jeunes hommes qui sont venus tomber ici, dans une attitude de martyrs, il y a deux cent soixante ans, presque tous étaient des humbles et des obscurs, de pauvres petits artisans, de petits ouvriers de France qui n'avaient que leurs bras et leur coeur. S'ils ont été si grands, c'est que de leur race ils ont élevé, jusqu'au plus haut point, les meilleures vertus, les plus parfaites hérédités, le courage ardent, le don absolu de soi-même, dans une pensée de foi sublime. Faisons que chez nous survivent les meilleurs éléments de l'humanité; défendons, gardons intacte notre âme latine et chrétienne; vous surtout, jeunes gens, qui êtes responsables de l'avenir. Un jour, si c'est nécessaire, si les heures tragiques surviennent, dans l'atmosphère morale du pays, maintenue ardente et purifiante, des âmes plus grandes surgiront, des hommes s'élèveront, incarnations de toutes les volontés, de toutes les aspirations de la race; une fois de plus ce sera la rencontre d'une belle nature française et de tous les enthousiasmes de la foi, et dans l'histoire de la Nouvelle-France apparaîtra la deuxième légion Dollard.

La même alliance de la foi et de l'âme française perpétuera chez nous les dévouements dont nous avons besoin non pas une seule fois, mais souvent, mais tous les jours, non pas seulement aux heures tragiques, mais à chaque instant de notre vie nationale toujours menacée. Elle seule, cette alliance, ne nous le cachons pas, élève les âmes assez haut pour qu'elles s'égalent au sacrifice et pour qu'elles aillent jusqu'au bout.

Ici, près du champ clos où se sont immolés les chevaliers, je puis en appeler à leur exemple. Mais j'en appelle aussi à toute notre histoire. Si, depuis trois siècles, nous nous sommes entêtés à ne pas mourir, si nous gardons tous les bienfaits de la culture française, si ceux qu'on opprime parmi nos frères, voient encore des secours venir vers eux; si la Nouvelle-France est restée une réalité vivante; si notre foi écarte de chez nous le grand conflit social; si nos poitrines se dilatent dans une atmosphère respirable; si les égoïstes et les démissionnaires eux-mêmes peuvent poursuivre en paix leurs rêves de sensualistes et de fainéants, à qui le doivent-ils, à qui le devons-nous, si ce n'est toujours, aujourd'hui comme hier et demain comme aujourd'hui, à cette petite minorité de fous et d'idéalistes, de combatifs et de croyants assez forts pour avoir dompté en eux tous les assauts de la peur et des intérêts, assez arriérés pour croire et professer qu'il existe quelque chose de plus haut que le portefeuille personnel, de plus haut que les calculs intéressés, que les frayeurs des pusillanimes et continuent, malgré les ricanements des uns et les lâchetés des autres, à vivre, à s'user et quelquefois à mourir, pour leur pays, pour l'amour du prochain et pour le Christ.

Comme jadis elle a gardé serrés les uns près des autres les compagnons du Long-Sault, comme elle les a liés jusqu'à la fin dans le serment de la mort, gardons la foi qui nous unit, entre nous tous défendons le lien que le temps ne brise pas. Et gardons aussi la langue qui nous relie à cette glorieuse histoire.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS



Chacun connaît le problème que constitue au pays l'avilissement des prix des produits agricoles. Mais, en se basant sur l'année 1913, les prix des produits de la ferme n'ont jamais été aussi bas proportionnellement que ceux de la gazoline. De 1913 à 1920, le prix de la gazoline fut loin de s'élever au niveau de ceux des produits de la ferme et, cependant, depuis 1920, ce prix n'a presque pas cessé de décroître. Les renseignements donnés dans ce graphique sont basés sur des chiffres publiés par l'Office fédéral de la Statistique.

UN COMMERCE LOYAL

Depuis cinquante-quatre ans qu'elle existe, l'Imperial Oil a toujours fait bon accueil aux lois votées dans l'intérêt des ouvriers et des industries basiques. Elle n'a jamais eu de démêlés avec ses employés. Elle a toujours payé des salaires équitables. Elle a accru les heures de loisir de son personnel pour augmenter l'embauchage. Elle a organisé en sa faveur des pensions de vieillesse ainsi que des bénéfices en cas de maladie et au décès parce qu'elle estime que le travailleur et les personnes à sa charge ont droit à ces mesures de protection.

L'Imperial Oil s'est toujours appliquée à traiter loyalement avec l'industrie collatérale et ses concurrents. Ce qui le prouve, c'est qu'elle n'a jamais été engagée dans un procès important. Elle a toujours eu pour principe que les seules opérations commerciales satisfaisantes sont celles qui profitent raisonnablement à toutes les parties en cause. Elle n'a jamais réclamé rien d'onéreux à autrui.

L'Imperial Oil s'est toujours appliquée à traiter loyalement avec le consommateur. Elle a continuellement amélioré la qualité et baissé les prix de ses produits. Elle a consacré des millions à la présentation et à la distribution de ces produits pour qu'on puisse se les procurer partout.

En 1934, l'Imperial Oil a gagné $3,023,400.12 avec sa fabrication et sa distribution au Canada. Cette somme peut vous paraître considérable mais, pour l'obtenir, l'Imperial Oil dut fabriquer et vendre pour $82,841,311.15. Le marchand qui, pendant toute une année, aurait vendu pour $8,280 de marchandises et réalisé un profit de $300 ne serait pas considéré comme très prospère. En somme, les recettes nettes de l'Imperial Oil ne furent relativement pas plus élevées que celles de ce marchand.

L'Imperial Oil met de la loyauté en tout: fabrication, mesure et vente. C'est là, pense-t-elle, le secret du succès.

VENDEUR IMPERIAL ★★★

L'emblème d'un commerce loyal

IMPERIAL OIL LIMITED

Pèlerinage

ANNUEL

au

Sanctuaire Ste-Thérèse

à Wakaw

dimanche le 2 juin

1935

Messe Pontificale par Sa Grandeur Monseigneur J.-H. Prud'homme, Evêque de Prince-Albert à 10.30 heures.

Sermons en différentes langues.

Samedi soir, le 1er juin, à 9 heures, procession aux flambeaux par les rues de la ville et dimanche après-midi à 3 heures, grande procession avec la statue de Ste Thérèse.

Venez en foule présenter vos demandes à celle qui a promis de passer son Ciel à faire du bien sur la terre.

Cette fête sera précédée d'une neuvaine spéciale se terminant le 2 juin. Veuillez envoyer vos intentions sous enveloppe cachetée. Elles seront déposées au pied de la Statue, et de ce fait, vous participerez aux prières qui seront faites pendant la neuvaine.

"La Normandie" véritable palais de Versailles

Huit fois plus lourd que la Tour Eiffel. — Gouvernail haut comme une maison. — Une rue, un jardin, un théâtre une piste de course à pieds, etc.

ELLE NE POURRA PAS BRULER

PARIS. — Hé bien, mes amis, qu'on vienne plus m'en conter avec les réalisations américaines!

J'avais beaucoup entendu parler de "La Normandie", le nouveau paquebot dont la Compagnie Transatlantique achève la construction; je savais que ce devait être le plus grand paquebot du monde, mais je ne me doutais pas qu'on ait voulu créer un aussi pur chef-d'oeuvre.

Lorsqu'on songe que vingt-cinq ingénieurs ont travaillé pendant cinq ans à concevoir la coque de ce navire que plus de deux cent dessinateurs en ont établi les plans; que les perfectionnements les plus inattendus ont été apportés dans l'aménagement du bord; qu'une nuée d'architectes, de peintres, de sculpteurs, de décorateurs choisis parmi les plus grands de France ont collaboré de tout leur coeur à réaliser cet admirable navire; lorsqu'on songe à tout cela, on ne peut s'empêcher de penser en même temps à un autre chef-d'oeuvre qui sortit autrefois de plusieurs cerveaux et de plusieurs mains illustres; le palais de Versailles.

Je n'exagère pas. C'est bien un véritab'e Versailles flottant que "La Normandie". Par son luxe comme par ses proportions, il peut mériter ce titre.

Mais, alors que Louis XIV mit 30 années à bâtir son palais, il a suffi de cinq ans à la Compagnie Transatlantique pour réaliser sa ville flottante. C'est là un miracle de nos prodigieux moyens modernes!

UN GOUVERNAIL HAUT COMME UNE MAISON

Examinons tout d'abord l'ensemble du paquebot, et, pour voir ce que ça donnera, essayons de le faire naviguer rue Royale.

C'est impossible: la rue Royale n'est pas assez large. D'ailleurs, même si elle était assez large, nous aurions des difficultés avec l'obélisque; l'arrière de "La Normandie", se trouvant contre les marches de la Madeleine, l'avant 'rait plus loin que le milieu de la place de la Concorde.

Si nous le dressions tout debout à côté de la Tour Eiffel, il la dépasserait en hauteur de 16 mètres. D'ailleurs, il défoncerait probablement le Champ-de-Mars, parce qu'il pèse près de huit fois le poids de la Tour (75 millions de kilos, alors que la Tour n'en pèse que 10).

Si l'on mettait bout à bout tous les rivets qui ont servi à la construction de la coque, on obtiendrait une chaîne de 650 kilomètres, soit la distance de Paris à Montauban.

Le gouvernail de "La Normandie" a la hauteur d'un immeuble de cinq étages.

Enfin, si j'en crois les affirmations très sérieuses de ces messieurs de la Compagnie Transatlantique, leur nouveau paquebot surpasserait trois fois et demie le poids d'un ancêtre célèbre dans la grande navigation: l'arche de Noé.

Car, d'après des calculs faits par des statisticiens dignes de foi, l'arche de Noé devait peser environ 2 000 tonnes...

UNE RUE, DES JARDINS, UN THEATRE, UNE PISTE DE COURSE A PIED, ETC.

Je n'essaierai pas de vous donner un plan du navire. Vous vous y perdriez et moi aussi. Je vais citer, comme elle me viendront à l'esprit, les principales merveilles qu'il comporte.

Le bâtiment a onze étages. C'est à dire que, de la superstructure à la ligne de flotaison, il mesure 42 metres. Nous ne comptons pas la partie immergée.

La salle à manger principale a près de cent mètres de long. Elle peut contenir cent convives.

Le grand salon a 130 places; il comprend une vaste piste de danse et l'on peut y donner des séances de cinéma.

Il existe néanmoins une salle de spectacle pouvant contenir environ 400 personnes, sans compter les spectateurs du promenoir. La scène est aménagée avec tous les perfectionnements possibles.

Les fidèles pourront assister aux offices religieux dans la chapelle, véritable petite église; elle contient un fort beau Chemin de croix du sculpteur Lebourgeois.

Salon de thé, café, grill-room, fumoir, salles de lecture, serviront d'asile aux passagers inoccupés. Mais les ressources de "la Normandie de s'épuiseront pas si vite.

Les sportifs, en effet, ont autour du pont-promenade, une piste de plus de 500 mètres où faire du footing et de la course à pied. Ils ont aussi des salles de culture physique, et une splendide piscine de 25 mètres de long, toute décorée de faïence de Sèvres.

Il y a encore le jardin d'hiver, dont il faudrait parler; le jardin d'hiver avec ses fontaines et ses volières. Il faudrait parler des cuisines, des tennis, de la salle de jeux, du guignol... Et surtout (mais ce serait là le sujet de tout un article), des admirables machines qui entraîneront le monstre marin à la prodigieuse vitesse de 54 kilomètres à l'heure.

DES RICHESSES ARTISTIQUES

Quand je comparais "La Normandie" au palais de Versailles, je songeais que, pareillement, on a mis les matières les plus riches au service des plus grands artistes.

Le marbre, l'onyx, les laques, les faïences, les pâtes de verre, le bronze, le fer forgé, les bois précieux, ont été distribués avec une somptuosité qui demeure toujours dans les limites du bon goût français.

Les quatre architectes qui ont présidé aux aménagements sont MM. Bouwens de Boijen, Expert, Patout et Pacon.

Parmi les sculpteurs, on lit les noms de Janniot (qui décora en 1930 le musée des Colonies), de Poisson et de Pommier. Parmi les peintres: Jean Dupas, Léopold Lévy. Parmi les décorateurs} Leleu; les verriers; Lalique, etc.

En outre, les grandes manufactures nationales ont fourni leurs plus belles oeuvres: bibelot et faïences de Sèves, tapisseries d'Aubusson, savonneries des Gobelins...

La grande préoccupation de la Compagnie Transatlantique, lorsqu'elle a décidé d'engager des millions dans la construction de ce somptueux et gigantesque paquebot, a été de le prémunir contre l'incendie.

Dès lors, ainsi que me l'expliquait M. Albert Sebille, qui dessina les maquettes de "La Normandie", on a considéré à priori que le bâtiment devait, un jour ou l'autre, subir l'épreuve des flammes. Partant de ce principe, chaque matériau qui devait entrer dans la construction ou l'aménagement du navire devenait l'objet d'un examen méfiant et approfondi.

On est arrivé à ne faire entrer dans la fabrication de "La Normandie que des matériaux incombustibles, ou à très peu près.

D'autre part, l'aménagement général rend tout incendie pratiquement impossible.

Pour qu'un feu se propage, il lui faut de l'air. Or, dans les navires l'air arrive dans les cabines par de gros tubes qui communiquent avec l'extérieur: en cas d'incendie, ces tubes font fonction de véritables cheminées.

Dans "La Normandie", le renouvellement de l'air se fera par ventilateurs électriques. Il suffit d'arrêter ces ventilateurs pour que toute communication avec l'extérieur soit interrompue.

En outre, les cloisons principales pourraient résister pendant deux heures à une température de 815 degrés.

Les cabines sont particulièrement bien défendues, et ce sont les derniers îlots que le feu pourrait atteindre. Si c'était à l'intérieur d'une cabine que naquit l'incendie, il suffirait de manoeuvrer un dispositif spécial installé dans le plafond pour qu'il soit possible de l'inonder instantanément.

Enfin, au centre du navire se trouve une véritable caserne de pompiers composée de 24 sapeurs et de 24 veilleurs qui font sans arrêts des rondes de la cale au sundeck.

Cette protection contre le feu a été poussée à un tel point qu'il existe en plus de tout ce que je viens de vous décrire, plusieurs autres systèmes (par exemple: les "détecteurs de feu") qui suffiraient, il me semble, à eux seuls, pour déclencher le branle-bas à bord dès que le capitaine voudrait allumer sa cigarette.

Le Normandie, le plus gros paquebot du monde, quitte les quais de St-Nazaire pour un voyage d'essai de neuf jours. Dix mille spectateurs assistent au départ du fameux palais flottant de 79,000 tonnes. Il a fait une vitesse de 32 noeuds malgré une grosse mer. Il arrivera à New York au commencement de juin.

"La sauvegarde"

Un succès pour les nôtres

Minorité au Canada et demeures pauvres après la conquête, longtemps sevrés, et même encore aujourd'hui, des avantages qui sont le lot de la majorité ethnique dans un pays, la lutte économique et industrielle demeure encore pour nous rude et toute hérissée de difficultés. Aussi devons-nous nous réjouir à chaque progrès d'une institution financière de chez nous. Et c'est avec un réel plaisir que nous tenons à appeler l'attention de nos lecteurs sur les progrès de "La Sauvegarde", compagnie d'assurance-vie, dont nous faisons mention dans une autre page en publiant son bilan.

M. Clément, chroniqueur financier d'un journal de la Métropole, "Le Canada", résumait ainsi le bilan de cette compagnie:

"Le total des assurances en vigueur pour cette compagnie est certes fort élevé, puisqu'il dépasse les $25,681,690 au 31 décembre 1931, comparativement à $258,000 seulement en 1903, $4,766,962 en 1911, $11,605,341 en 1921 et $28,410,451 en 1932, soit au plus fort de la crise.

Il est vrai qu'il y a eu une légère réduction depuis, mais cette diminution est tout à fait logique si l'on tient compte des conditions économiques défavorables qui sévissent dans notre pays, depuis le commencement de la présente dépression. D'ailleurs, la majorité des compagnies d'assurances au pays ont aussi vu leur total d'assurance en force baisser quelque peu durant la crise actuelle. Le bilan exposant les opérations de cette compagnie au cours du dernier exercice est certes fort satisfaisant dans son ensemble. Ne démontre-t-il pas un accroissement constant dans l'actif global de cette compagnie au cours des dernières années. En effet, il se chiffre présentement à $4,930,047, soit cent mille dollars de plus qu'en 1933 et près de deux cent mille dollars de plus qu'en 1931.

Si on le compare avec l'actif de 1924, on constate même qu'il a pratiquement doublé en 1934, et pourtant le pays a traversé durant cette décade les cinq années les plus défavorables encore vues, au point de vue économique. Ses revenus se sont aussi passablement bien maintenus l'an dernier et ils s'élevaient à $233,959, il y a vingt ans. Une telle augmentation dans moins de deux décades est certes une preuve évidente de l'habileté des nôtres dans le domaine des affaires et ceux qui y ont placé des capitaux ne doivent certes pas le regretter.

Cette compagnie a aussi fort à coeur la sauvegarde des intérêts de ses détenteurs de polices et c'est pourquoi ses réserves sur polices ont été augmentées à $3,976,664 et le compte de surplus et de réserves spéciales, porté à $640,561, soit près du double du surplus en force en 1931. Cette compagnie a de plus versé à ses assurés l'an dernier $577,092, comparativement à $259,737 seulement en 1924. Il est peut-être bon de faire remarquer ici que cette compagnie a contribué fortement à améliorer la situation financière chez un bon nombre de nos compatriotes durant cette dépression, puisque depuis quatre ans, elle a distribué plus de $2,345,000 sous forme de versements aux bénéficiaires ou aux assurés. Si l'on remonte à la fondation de cette compagnie, on trouve même que le total des versements ainsi effectués dépasse les $8,000,000.

Point n'est besoin d'insister sur la solidité de l'actif de cette compagnie, puisque le tableau ci-contre n'indique qu'un pourcentage de 6% en actions mobilières. Quant au point de vue garanties offertes, qu'il nous suffise de dire que la Sauvegarde se classe au premier rang des compagnies d'assurance-vie à fonds social établi au Canada et ceux qui seraient portés à en douter n'ont qu'à consulter les statistiques de l'Insurance Abstract. Comme cette affirmation vient de l'étranger, peut-être aura-t-elle plus de poids auprès d'un grand nombre des nôtres qui doutent toujours de nos institutions ou de leurs progrès."

Tous les Aliments l'incommodaient

A cause de l'acidité — corrigée par Kruschen

"Il n'est que juste que je fasse connaître ces faits", écrit une garde-malade. "Je souffrais tellement d'acidité et de flatulence que cela me rendait vraiment malade. Je ne pouvais guère plus manger, et quand je m'astreignais à prendre de la nourriture j'étais terriblement incommodée. Il y a maintenant 12 mois que je prends des Sels Kruschen et j'ai la conviction qu'ils m'ont remis mon système digestif d'aplomb. Je me sens aujourd'hui vigoureuse et capable de vaquer à mon travail". Garde E. S.

La mauvaise digestion est causée par la sécrétion insuffisante des sucs gastriques. Il en résulte que les aliments, au lieu d'être assimilés par l'organisme, se ramassent et fermentant à l'intérieur, produisent des acides nocifs. L'effet immédiat des six sels minéraux composant Kruschen est d'activer la sécrétion de ces sucs digestifs. Et si vous continuez ensuite à prendre la "petite dose quotidienne", les toxines et déchets alimentaires sont éliminés régulièrement chaque jour. La digestion, naturellement, se fait ensuite normalement.

HUMOUR ANGLAIS.

Un dimanche, à Londres, à l'heure du prêche, il pleuvait à verse; aussi le Temple, ordinairement peu rempli, regorgeait-il d'auditeurs: la plupart des passants, surpris par l'orage, étaient venus s'y réfugier.

Le ministre s'arrêta tout à coup au milieu de son sermon:

—Il y a, dit-il, beaucoup de personnes que l'on doit blâmer pour se faire de la religion un manteau, mais je n'ai pas meilleure opinion des gens qui s'en font un parapluie.

Télévision et télécinéma

Expériences concluantes en France.

PARIS. — Est-ce que la mouvante image du cinéma va s'en aller elle aussi par la voie des ondes pour venir sans opérateurs, sans objectifs animer l'écran blanc jusque chez le particulier? C'est là un des buts des chercheurs qui en France mettent au point simultanément la télévision et le télécinéma. Deux sciences bien voisines en vérité. Il n'existe guère de diférence entre la transmission directe et celle de l'image enregistrée. Pourtant, dira M. Barthélemy, l'inventeur du procédé de télévision expérimenté récemment au studio des P. T. T., le télécinéma permet un enregistrement parfait d'abord de la scène à transmettre. De plus, il supporte la répétition. Ce sera un peu sur un plan différent des deux transmissions voisines de la voix humaine et du disque. La télévision, elle n'est pas encore une science artistique. Du flou, des éclairs rougeâtres qui sont dûs aux parasites de l'air et une sorte de "Fading" visuel. On pense aux premiers belinogrammes en mieux.

Le télécinéma qui a connu une expérimentation bien plus facile est déjà mieux au point. Voici une salle de transmission au studio des P.T.T. là, sur une table immense, ventrue, l'air hostile, c'est l'appareil qui mange par des mâchoires à roulettes dentées le film pour le restituer dans une salle voisine sans le besoin de fils ou de miroir. Mais c'est le spectre vert. Les personnages, en effet ont des reflets d'émeraude. L'écran de réception, lui, est d'une belle couleur vert chaud à laquelle on s'habitue d'ailleurs très vite. On reconnait nettement quelques vedettes, mais il faut le dire, on n'est pas encore à compter leurs rides ou suivre le jeu de leurs sourcils. Ca viendra, nous dit notre guide. Et assez vite. Dans quelques années on transmettra les films à toute la France comme on transmet maintenant par le théâtrophone les chants de l'Opéra ou les scènes du Théâtre de Paris.

Avec le son bien entendu puisque ce problème est déjà résolu. Ainsi les amateurs de cinéma et de télévision ne seront pas obligés, car tous les goûts sont admis, de suivre le jeu des acteurs sans les retouches du metteur en scène et du photographe. C'est en quelque sorte le triomphe de l'artifice et de l'artificiel. Et il n'en coûtera que l'achat d'un appareil récepteur qui coûte cinq mille francs aujourd'hui contre quatorze mille il y a deux ans. Et l'on annonce une baisse prochaine.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Douze règles pour protéger les pneus

1—Que vos pneus soient toujours suffisamment gonflés, ni trop, ni trop peu.

2—Lorsque vous étrennez un pneu ou que vous en reprenez un qui a déjà servi, ne partez pas pour un long voyage avec la conviction que vos pneus sont suffisamment soufflés. Un pneu peut se dégonfler plus ou moins, lorsqu'il est fixé au cercle de fer (jante). Surveillez-le.

3.—Ne laissez pas toujours le même pneu sur la même roue. Changez vos pneus de roue et vous prolongerez leur durée.

4—Ne vous fiez pas trop à la théorie qui prétend qu'il vaut mieux mettre les pneus usagés sur les roues de l'arrière que sur le devant, parce que un éclatement de pneu est moins dangereux à l'arrière que sur le devant. Or, lorsqu'un pneu crève à l'arrière, c'est aussi dangereux que à l'avant.

5—Ne tournez pas les coins en grande vitesse, c'est ce qui détériore le plus les pneus.

6—Excepté pour empêcher un accident, ne violentez pas les freins. Appliquez les freins graduellement, c'est qu'il y a de mieux pour les pneus.

7.—De temps à autre, voyez à l'alignement de toutes vos roues, sur les essieux.

8—De temps en temps, examinez vos pneus.

9.—N'allez pas trop vite sur les chemins secs et surchauffés, parce qu'alors les pneus s'échauffent et se détériorent davantage.

10.—Partez lentement, ne faites pas tourner vos roues sur place sans avancer.

11.—Evitez autant que possible, les secousses violentes et les arrêts brusques. Les pneus ne sont pas encore assez perfectionnés pour résister à tous les chocs et les sauts, continuellement. Dirigez droit.

12—Lorsque votre char commence à dévier étrangement, modérez, arrêtez sur le bord du chemin et examinez soigneusement vos quatre pneus. Vous préviendrez ainsi, souvent, un éclatement de pneu et un accident.

:::

W.-Bunch

Le 9 mai, est décédée Mme E. Beausoleil, après une longue maladie soufferte avec une résignation chrétienne, vraiment édifiante.

Les funérailles eurent lieu le 11 mai; au milieu d'un grand concours de parents et d'amis désolés; toute la paroisse avait tenu à rendre un dernier tribut d'hommage dans un élan de reconnaissance envers la chère défunte et de sympathie pour la famille très estimée de tous.

Service de première classe. Messe solennelle spécialement préparée pour la circonstance par la chorale dirigée par Laurent Mondor; M. le curé Kegener officiait. Les porteurs étaient les deux fils de la défunte: MM. Philippe et Gabriel Mondor; ses quatre petits-fils: Marcel, Lionel, Paul-Emile et Laurien. La quête a rapporté plusieurs grand-messes. Vingt messes ont été dites à Prince-Albert, par les RR. PP. Oblats pour le repos de son âme.

Morte à 75 ans 2 mois 21 jours, la défunte, mère de 15 enfants, laisse pour déplorer sa perte: 3 garçons et 5 filles. Mme Joseph Boisvert de St-Zénon, Qué; Mme Henri Michaud de Ste-Rose du Lac, Man.; Mme Joseph Dufault, de Prince-Albert. Mme Ludger Joly de St-Gabriel de Brandon, et Mlle Rosa Mondor, chez les SS. de la Providence, Montréal; Omer Mondor de Lowell, Mass., E.U.; Philippe et Gabriel de Willow-Bunch. Ceux qui l'ont précédée dans la tombe pour la recevoir au ciel: une fille religieuse: Soeur Jean-Gabriel, des SS. de Ste-Anne, Montréal; 5 autres filles mortes à différents âges, et Wallace, à 42 ans. Deux soeurs lui survivent: Mlle Marie Barrette de Ste-Ursule, Qué, et Mme Vve Célanise Jalette, Lac Témiscamingue, Qué.

Mme Beausoleil, de son premier mari, Mme Elie Mondor, née à St-Didace, vécut de nombreuses années à St-Gabriel de Brandon, et arriva à Willow-Bunch en 1906.

Sa piété, son esprit religieux, son amour du devoir furent un bel exemple pour toute la paroisse; les Dames de Ste-Anne eurent l'honneur de l'avoir pendant des années, présidente de la Congrégation.

Gaie, aimable, d'un caractère avenant, d'une infatigable activité, elle fut d'un grand secours pour les familles des premiers colons qui s'établirent au pays.

Sa charité envers le prochain était sans limite; les prêtres, les malades, les pauvres, les affligés de toutes sortes ont bénéficié de son assistance secourable; les morts avaient ses mains charitables pour les ensevelir et les nouveaux-nés pour les accueillir; ses soins compétents, son bon et réconfortant sourire!

Pendant 8 ans, elle assista le Dr Godin, dans la direction de l'hôpital; ses nombreux patients n'oublieront jamais ses soins empressés, son inlassable dévouement, sa grande bonté.

Elle a passé en faisant le bien! Sa mort laisse d'immenses regrets. Chez la population reconnaissante, son souvenir demeurera éternellement cher.

A la famille si douloureusement éprouvée, nos sincères sympathies.

:::

UNE PRIERE INDISCRETE

Un Juif adressait un jour à Jéhovah cette prière:

—Seigneur, que sont pour vous cent mille ans?

—Pas plus qu'une minute.

—Et, Seigneur, que sont pour vous cent mille dollars?

—Un sou, pas plus.

—Oh! Seigneur, donnez-moi donc un sou!

—Bien, dit Jéhovah, mais attendez une minute.

❖ ❖ ❖

AU PAYS SEC.

Un agent de la prohibition aperçoit avec colère une bouteille.

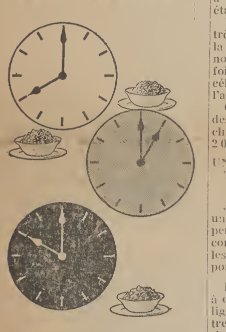
—Je vous assure, ce n'est que de l'ammoniaque, lui dit le monsieur.

—De l'ammoniaque? .... Vraiment.... ricane l'agent sceptique,

Et, débouchant la bouteille, il lampe une sérieuse gorgée.

. C'était vraiment de l'ammoniaque.

Délicieux



à toute heure

Un bon bol de Flocons de Blé d'Inde Kellogg, avec du lait ou de la crème, est affriolant à toute heure du jour, surtout accompagné de fruits. C'est le déjeuner idéal. Rafraîchissant au lunch, il régale les enfants au souper. Ces Flocons procurent un sommeil paisible tant ils sont faciles à digérer.

Le croustillant des Flocons de Blé d'Inde Kellogg est conservé dans un sac intérieur WAXTITE, *scellé à chaud.* Les Flocons Kellogg se trouvent dans toutes les épiceries. Fabriqués et garantis par Kellogg, à London, Ont.

FLOCONS de BLÉ D'INDE

Kellogg

FRAIS SORTIS DU FOUR SAVEUR EXQUISE

'BAS PRIX D'ETE à LA COTE du Pacifique

VANCOUVER et VICTORIA

BILLETS EN VENTE jusqu'au 10 NOVEMBRE

Limite de retour 30 novembre 1935

$85 en ALASKA avec retour, de Vancouver tous les lundi, du 17 juin au 26 août. Repas et lits compris sur mer.

JASPER PARK LODGE Ouvert du 23 juin au 15 sept.

CANADIEN NATIONAL

MIKADO SILK CO.

223 Second Ave. S. Saskatoon, Sask.

Notre Vente Spéciale du premier juin COMMENCE SAMEDI LE 1er JUIN

GINGHAM

Valeur extra, ce gingham de fine qualité. Plusieurs patrons différents à choisir. La verge 15c

ORGANDIE IMPORTE D'UN FINI PERMANENT

Pur, fragile et délicat. Un bon assortiment de nuances pastel à choisir. La verge 29c

SEERSUCKER

Extra bonne qualité. Dessins en p'aid et rayure. 36" de large. Chaque verge garantie contre le soleil et le lavage. La verge 49c

CREPE RUDE ET SOIE CREPE LAVABLE

Crêpe lavable et irretréeissable, 39" de large, et un bon assortiment de nuances à choisir. La verge 69c

Nous avons un complet assortiment des plus nouveaux boutons.

RAYON TAFFETAS BROCADE ET UNI

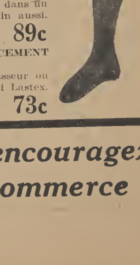
Un taffetas fragile et voyant, dans toutes les nuances voulues. 3 verges pour 1.00

INDIENNE PATEUSE

Valeur remarquable pour de l'indienne d'une qualité si splendide, en douzaines de patrons de fortes couleurs attrayantes. 4 verges pour 50c

BAS CHIFFON HAUT-EN-SOIE DE PREMIERE QUALITE

A la dernière mode, fini terne, supérieur en usage et chic. En fil pur soie finement mesuré. Toutes les dernières couleurs et grandeurs jusqu'à 10½ La paire 65c



BAS TOUT SOIE CREPE DE PREMIERE QUALITE

Bas crêpe de qualité superbe pour usage formel. Crêpe en haut, pieds bereeau et talons français, dans un bon assortiment de couleurs. Bleu marin aussi. Grandeurs 8½ à 10½. La paire 89c

BAS AUX GENOUX — PUR SOIE, ENLACEMENT HAUT

A la dernière mode, pur soie, double épaisseur ou se joint l'élastique. Haut jarretière en vrai Lastex. Régulier $1.00 La paire 73c

Nous développons Pellicules toute grandeur 25c avec une impression de chaque négatif.—Impressions extra, huit pour 25c. THE SASKATCHEWAN PHOTO SUPPLY 268-2ème Ave Sud, SASKATOON

Glace d'auto (standard)

Petite $1.00 Portes $2.00 Parebrise $2.50

Layage ou installation 25c. Fenetre, Glace et Peinture. Bas prix.

Saskatoon Glass Co' 430-20e rue Ouest, Saskatoon.

Quand vous allez à Saskatoon encouragez de préférence ces maisons de commerce

CHOSES AGRICOLES

**** ****

On prêtera aux fermiers $6,000 sur hypothèque

$5,000 au plus sur la première hypothèque et $1,000 au plus sur la deuxième. A 5 et 6 pour cent.

EXCEPTIONS

OTTAWA. — Les prêts devant être consentis en vertu de la Loi du Crédit agricole du Canada ne peuvent dépasser les 50 pour cent de la valeur réelle de la terre et des bâtiments et le montant prêté en chaque cas sera de $5,000 au plus, expliqua M. E.-N. Rhodes, ministre des Finances, dans un exposé de la loi, modifiée à la session actuelle.

La caisse de prêts de la Commission s'élève maintenant à $80,000,000. La première Loi du Crédit agricole du Canada fut adoptée en 1927, déclare M. Rhodes. Le capital-actions était alors souscrit à part égales par le gouvernement fédéral, les provinces et les emprunteurs. Dans chaque cas, cinq pour cent du montant prêté par la Commission étaient souscrits par le fédéral, par la province dans laquelle le prêt était consenti et par le fermier emprunteur. Dans le cas du fermier, les cinq pour cent étaient déduits de son prêt.

MODIFICATIONS

Les modifications apportées à la session actuelle ont fait disparaître certains dédoublements d'administration entre le fédéral et les provinces. Désormais, l'administration toute entière est directement sous le contrôle de la Commission du Crédit agricole nommée par le gouvernement fédéral. Le principe de contribution au capital-actions a aussi été aboli, de sorte que le fermier, lorsqu'il emprunte, recevra le plein montant de son prêt, sans aucune déduction. De plus, la Commission pourra prêter dans toutes les provinces, où le fédéral maintiendra des officiers principaux. Chaque officier aura les services d'un conseil local, nommé par la Commission fédérale.

PREMIERE HYPOTHEQUE

Pour emprunter, un requérant doit être un fermier reconnu, c'est-à-dire une personne dont l'ocupation principale est de cultiver le sol, d'élever des bestiaux ou de faire de l'industrie laitière. Les prêts ne seront consentis que lorsque la Commission pourra obtenir en garantie des premières hypothèques sur les fermes. Ces prêts ne pourront dépasser (excepté dans certains cas) les 50 pour cent de la valeur réelle de la terre et des bâtiments et le montant prêté dans tel ou tel cas ne dépassera pas $5,000. L'intérêt sera de 5 pour cent. Les prêts sur première hypothèque sont remboursables suivant les termes et les périodes (ne dépassant pas 25 ans) fixés par la Commission, pourvu que tous les prêts pour plus de 5 ans soient remboursables en paiements annuels ou semi-annuels égaux d'intérêt et de principal.

DEUXIEME HYPOTHEQUE

La Commission pourra prendre une deuxième hypothèque seulement lorsqu'elle détient une première hypothèque sur la ferme. Des secondes hypothèques peuvent être prises là où les 50 pour cent de la valeur réelle de la terre et des bâtiments ne suffisent pas à couvrir les dettes du fermier. En pareils cas, la Commission peut consentir jusqu'aux deux-tiers de la valeur de la terre et des bâtiments et prendre une deuxième hypothèque ne dépassant pas $1,000. Dans le cas d'une deuxième hypothèque, la Commission exigera une hypothèque sur mobilier dans les provinces où elle a droit de ce faire et un remboursement de la deuxième hypothèque dans une période plus brève que pour le premier et le taux d'intérêt sur la deuxième hypothèque sera probablement d'un pour cent de plus. Dans toute province où elle ne peut obtenir une hypothèque sur mobilier, la Commission ne pourra consentir que jusqu'à 60 pour cent de la valeur de la terre et des bâtiments.

La loi pourvoit aussi à ce qu'un premier hypothécaire puisse céder ses droits à la Commission et obtenir à l'avance une somme ne dépassant pas un quart du principal dû par l'hypothéqué, laquelle somme sera ensuite remboursable en un an. Ceci aura pour effet de ne pas priver l'hypothéqué d'aide au cas de besoin.

LES CONCORDATS

Naturellement, la Commission ne sera intéressé à consentir des prêts sur premier et deuxième hypothèques que s'il en résulte une consolidation des dettes du fermier. Si, au moyen de ces prêts, le fermier ne peut consolider ses dettes, il pourra alors recourir à la loi des concordats agricoles, adoptée en 1934, en vertu de laquelle il rajustera sa dette. Dans la plupart des cas, sans avoir à demander un prêt de la Commission du Crédit agricole, le fermier peut faire rajuster ses dettes en vertu de la loi des concordats. S'il peut faire cela sans un prêt de la Commission du Crédit, il devra suivre les prescriptions de la loi des concordats.

La déclaration Rhodes conclut par l'affirmation suivante: "Il est évident qu'étant donné la dette fermière totale du Canada, la plus grande mesure de secours doit être obtenue grâce au rajustement de la dette suivant la loi des concordats agricoles et que bien que le Trésor fédéral accorde un crédit considérable à la Commission du Crédit agricole, celle-ci ne pourra assumer la dette agricole tout entière. Les deux lois, cependant, peuvent faire beaucoup pour résoudre le problème de la dette agricole au Canada."

Pas de Commission du bétail

M. Weir propose son bill de l'industrie des bestiaux

LES CLAUSES

Les pouvoirs des officiers féderaux sont plus étendus — Les animaux malades

LES PRIX

OTTAWA. — Le bill destiné à donner suite aux recommandations de l'enquête sur les méthodes commerciales, en ce qui a trait à l'industrie des bestiaux, a été soumis à la Chambre des Communes par M. Robert Weir, ministre de l'Agriculture. Il ne contient pas de clauses établissant une commission du bétail. A cet égard, le gouvernement a pensé que pareille Commission serait, de fait, un dédoublement des fonctions du ministère de l'Agriculture.

La nouvelle loi prescrit que, dorénavant, toutes cours privées de conserves de viandes seront des cours publiques, en ce sens que les autorités des compagnies de viandes seront obligées de fournir aux officiers du service fédéral du bétail les dossiers des prix, des poids et des quantités de bestiaux achetés.

Le bill contient également une clause, qui, dit-on, permettra de retirer du marché le boeuf dit "cutter and canner" et de le faire servir à d'autres usages que la consommation humaine, tels par exemple, que celui de fertilisant. La Commission avait fait cette recommandation. Le bill laisse au ministre le pouvoir discrétionnaire de la mettre à exécution.

ETUDE SOIGNEUSE

Le ministère de la Justice et les officiers du ministère de l'Agriculture ont étudié soigneusement le rapport de la Commission. Ils ont conclu que beaucoup de remèdes suggérés par les commissaires pouvaient être obtenus au moyen de modifications aux lois actuelles et par des règlements qui n'exigent pas de nouvelles législations.

En ce qui a trait à la viande d'animaux malades et au moyen de la tenir hors du marché, le bill modifie la loi de l'inspection du bétail de façon à donner aux fonctionnaires ministériels plus de latitude dans l'inspection des viandes dans les conserves.

Le gouvernement pense que la recommandation de la Commission demandant la permission, pour les producteurs, de vendre leurs bestiaux à l'enchère est déjà accordée par les lois actuelles, qui stipulent que pareille méthode de vente doit se faire suivant les règlements approuvés par le ministère. Pour ce qui est des commissions des agents de bestiaux, la question doit être discutées avec les représentants du ministère aux marchés publics, croit-on.

Nouvelles du marché

LE BETAIL

Le prix moyen reçu pour les différentes sortes de bestiaux, à Winnipeg, durant la semaine finissant le 9 mai, se liste comme suit, d'après l'office des bestiaux du Dominion.

Bouvillons, de bonne qualité et choisis, jusqu'à 1050 lbs, $6.50; la même qualité de bouvillons, au dessus de 1050 lbs, $6.97; taures, de bonne qualité et choisies, $5.50; veaux engraissés, de bonne qualité et choisis, $6.50; vaches, de bonne qualité, $4.25; taureaux de bonne qualité $2.25; porcs pour le lard, $8.08 en moyenne; agneaux de poids moyen, environ $6.25; le mouton, en moyenne, $1.50.

En mars, 16,335 boeufs furent exportés aux Etats-Unis ainsi que 1,257,700 lbs de boeuf gelé. L'exportation du bétail canadien en Angleterre, durant le mois de mars, n'est que de 913 bêtes contre 4,165 en mars 1934.

On discute beaucoup en Angleterre le projet du ministère de l'agriculture préconisant une politique pour régulariser l'importation de la viande, par les levées. Ceci implique l'abandon du principe de quotité appliqué à la viande fraîche et l'adaptation d'une liste tarifaire avec préférence pour l'Empire et aussi la préférence étrangère, bien que les termes de la proposition ne soient pas encore annoncés. Le but de la levée est la création d'un fond servant à subventionner les éleveurs comme mesure de protection contre les importations de produits à plus bas prix. L'opinion publique, dans le Royaume-Uni, incline à critiquer le principe de quotité et cherche à sauvegarder les intérêts du bétail anglais et ceux de l'éleveur.

La situation mondiale du blé

Les prix du blé, sur le marché mondial ont sensiblement monté, durant le mois dernier. Ceci est dû surtout au ralentissement des exportations de l'Hémisphère du Sud et aussi aux dommages de la moisson aux Etats-Unis. Les exportations de blé venant de l'Argentine et de l'Australie, depuis le premier janvier furent d'au-delà de 16 millions de boisseaux, c'est-à-dire à peu près 20% de plus pour la même saison, en 1934, en dépit du surplus amoindri. Il faut aussi tenir compte de la diminution de la production du blé de 1933-34 qui se chiffre à 88,000 000 de minots. Il y a encore deux autres facteurs: la qualité inférieure de la récolte, en Argentine, et les grandes exportations de l'Argentine et de l'Australie en dehors de l'Europe.

CONSOMMATION DU BLE EN ANGLETERRE

En 1910, le Royaume-Uni a importé 196 millions de boisseaux de blé estimés à $220,000,000, tandis qu'en 1934 les importations furent de 192 millions évalués à $140,000,000. On remarquera que la diminution des importations en 1934 ne fut que de 4 millions de minots, alors que la diminution de la valeur de ces importations fut de $80,000,000. Dans les Iles Britanniques, la production du blé est moins de un cinquième de sa consommation. La quantité importée annuellement est à peu près la même. De 1909 à 1913, la production du blé, dans les Iles Britanniques, fut très considérable, environ 60 millions de boisseaux, en moyenne. En 1931, cette production est descendue à 38 1-2 millions de minots. Depuis, la production du blé a toujours augmenté, atteignant, en 1934, 73,126,000 de minots. L'augmentation des trois dernières années est attribuée en partie à l'accroissement des emblavures. Voici un tableau comparatif des trois pays, qui en 1910 et en 1934 ont exporté du blé en Angleterre, à part la Russie, les Etats-Unis et les Indes.

MINOTS

	1934	1910
Argentine	65,300,000	28,000,000
Canada	67,000,000	24,000,000
Australie	41,000,000	30,000,000

LA RUSSIE AUGMENTE SES EMBLAVURES

ROME. — La Russie soviétique a produit 30,410,000 tonnes métriques de blé en 1934. (Une tonne métrique de blé équivaut à 36.73 minots). Ce qui est plus que la moyenne ordinaire de production. Tandis que la production du seigle a diminué.

UNE ENTENTE SUR LE BLE PEU PROBABLE

Les grands pays exportateurs désirent une réduction des exportations de l'Argentine

OFFRE REFUSEE

LONDRES. — Les perspectives d'une entente sur un nouveau pacte de contrôle international d'exportation du blé semblent amoindries car les délégués australiens, canadiens et américains s'en tiennent à leur demande de réduction substantielle des exportations de l'Argentine. On apprend que l'Argentine a refusé l'offre qui lui a été faite de lui accorder une quotité de 20 pour cent des exportations mondiales. On croit que les exportations de l'Argentine, cette année, dépasseront 30 pour cent.

Les grands pays exportateurs désirent que l'Argentine s'en tienne à sa quotité d'avant 1933. Cette année encore, elle a dépassé sa quotité de 148,000,000 de boisseaux de blé, et on estime qu'elle en exportera 184,000,000.

Les 21 pays qui ont signé l'accord du blé en 1933, qui expirera le 1er août, ont fait connaitre leur intention de le renouveler, sauf l'Argentine.

La conférence du blé

LONDRES. — A la conférence internationale du blé, on a décidé à l'unanimité le maintien de la politique actuelle, jusqu'au 31 juillet 1936.

La France a été favorisée d'une augmentation de 13,000,000 de minots d'exportation, jusqu'à octobre 1935.

LA PROVISION DE GRAIN DE LUZERNE

On considère que la provision de graine de luzerne au Canada sera tout juste suffisante pour les besoins des semailles ce printemps; elle est un peu moins considérable que l'on ne prévoyait. La récolte de semence de 1934 a été plus faible que d'habitude dans l'Ontario, qui est la principale province productrice de semence de luzerne au Canada. Une bonne partie de cette graine n'avait pas la grosseur ni le poids voulus à cause du manque de pluie pendant la saison où la graine se forme. Ceci s'applique spécialement à la graine récoltée sur la deuxième coupe de luzerne.

Nous pouvons nous féliciter cependant de ce que la quantité de graine de luzerne produite au Canada soit suffisante pour ensemencer une étendue normale ce printemps. La luzerne est de plus en plus appréciée comme récolte de la ferme et elle a tiré les cultivateurs d'embarras sur bien des fermes où la sécheresse aurait causé un grand manque de foin si l'on n'avait eu que les trèfles et les graminées fourragères ordinaires.

Jusqu'à ces derniers temps, la luzerne ne se cultivait guère que dans quelques-uns des comtés du sud-ouest de l'Ontario. Elle est maintenant répandue dans toute la province et l'on peut compter obtenir de bonnes récoltes sur presque tous les champs cultivables du Canada à condition qu'ils soient bien égouttés et qu'ils renferment une quantité suffisante de chaux, et à condition également que l'on se serve de graine rustique.

La majeure partie de la luzerne maintenant cultivée au Canada est de la variété Panachée de l'Ontario (Ontario Variegated) ou la variété "Grimm"; ce sont là les deux espèces rustiques qui ont contribué plus que toute autre chose à répandre la culture de cette plante au Canada et à la rendre avantageuse.

LE MOYEN DE FAIRE LE PLUS D'ARGENT SUR LES POULETS

Les volailles canadiennes prennent une place de plus en plus importante sur le marché anglais, les expéditions pour le mois de janvier se chiffrent par un total de 871,000 livres se décomposant ainsi: 684,000 livres de poulets, 140,000 livres de dindons, et 47,000 livres de canards. En janvier 1934, la quantité expédiée n'avait été que de 50,850 livres; on voit que la différence est grande et que l'industrie a fait bien des progrès depuis un an. Les poulets d'un poids de trois à quatre livres trouvent facilement acquéreur dans les Iles britanniques. Cependant, s'il est vrai que les rapports de Londres indiquent que le consommateur anglais est satisfait de la qualité des poulets canadiens, les experts canadiens savent d'autre part que nos producteurs pourraient obtenir des prix encore plus avantageux pour leurs produits s'ils amélioraient la qualité, et cette amélioration n'exigerait pas beaucoup de travail.

C'est toujours la vieille histoire. On se rappelle qu'en l'année fiscale de 1933-34, la proportion de poulets classés dans la catégorie "A" n'était que de 23.93 pour cent de la quantité totale inspectée au Canada. Beaucoup des poulets qui sont exportés maintenant en grande quantité sur la Grande-Bretagne ne sont pas classés dans la catégorie "A" pour la simple raison qu'ils ne sont pas suffisamment engraissés avant d'être mis en vente. Comme le fait remarquer l'Inspecteur en chef des volailles, cette question de l'engraissement des poulets, qui permettait d'augmenter le revenu des producteurs, dépend entièrement des producteurs eux-mêmes. Il suffirait d'engraisser les poulets dans des cages ou épinettes avec un mélange de grains cultivés sur la ferme et finement broyés pour qu'une très forte proportion des volailles vendues puissent se qualifier pour la catégorie Spéciale et la catégorie "A"

Le marché

LUNDI, 27 MAI 1935

A WINNIPEG

BLE.—No 1 dur, 83 3-8; No 1 nord, 83 3-8; No 2 nord, 803-8; No 3 nord, 75 3-8; No 4, 68 3-8; No 5, 61 7-8; No 6, 60 3-8; fourrage, 58 5-8; voie, 83 5-8.

AVOINE. — 2 C.W., 40 3-4; 3 C.W., 37 3-4; Ex. 1 fourrage, 37 3-4; No 1 fourrage, 35 3-4; No 2 fourrage, 31; rejetée, 26; voie, 38 1-2.

ORGE. — 3 C.W., 39 1-2; 4 C.W., 35 1-2; voie, 39 1-8.

LIN. — 1 N.W., 129; 2 C.W., 125; 3 C.W., 110; rejeté, 110; voie, 127 3-4.

SEIGLE. — 1 C. W., 40 3-4; 2 C.W., 40 3-4; 3 C.W., 37 3-4; voie, 41.

Sommeil paisible et profond

"J'use habituellement une bouteille de Novoro du Dr. Pierre en trois semaines," écrit Mlle Hélène Sonneman de Rochester, N. Y. "Je ne suis pas malade mais cela aide à régler mes intestins et me procure en même temps un sommeil profond. Je souffrais beaucoup de ces longues nuits d'insomnie mais depuis ces deux dernières années que je prends du Novoro j'ai pu reposer paisiblement la nuit entière. Dans ma profession je dois être sur mes pieds la plupart du temps, c'est pourquoi je deviens vite épuisée mais maintenant je me sens fraîche et enjouée." Vous serez grandement aidé à conserver votre santé si vous faites usage de cette médecine qui a fait ses preuves. Elle est toute désignée pour stimuler le procédé de digestion et d'élimination. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada.

EVITEZ LES DESAPPOINTEMENTS!

"DE BONS INGREDIENTS DONNENT DE BONS GATEAUX. N'EMPLOYEZ PAS UNE POUDRE A PATE DOUTEUSE—MOINS DE 1¢ DE 'MAGIC' FAIT UN BEAU GATEAU!"

dit MISS HELEN G. CAMPBELL, *directrice du Chatelaine Institute*

Tested and Approved by The Chatelaine Institute, Serial No. 6, Maintained by The Chatelaine Magazine

Les plus grandes expertes en art culinaire du Canada conseillent de ne pas risquer la perte de bons ingrédients en faisant usage d'une poudre à pâte douteuse — elles recommandent la "Magic."

NE CONTIENT PAS D'ALUN—Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.

FABRIQUEE AU CANADA

NOUVEAUX BAS PRIX! *Même qualité supérieure*

Bright's HERMIT PORT and SHERRY

Vins Fortifiés du plus gros fabricaant du Canada

Le bon vin fortifie le système.... et il est encore meilleur lorsque fortifié par l'eau-de-vie pure de raisin.... voilà comment on fait le HERMIT PORT et le HERMIT SHERRY.... et c'est ce qui donne cette touche spéciale à son arôme délicieux.... il y a un régal qui vous attend si vous ne l'avez déjà essayé.... du plus gros fabricateur du Canada produisant les plus fins vins du Canada.

Bouteilles de 26 oz. et de 40 oz.

T. G. Bright & Co. LIMITED
CANADA'S LARGEST WINERY
ESTABLISHED 1874
NIAGARA FALLS ONTARIO

Le café le plus moderne dans la ville de Prince-Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Billets pour repas -- Valeur de $5.50
Régulier $5.00 Maintenant réduits à $4.50
P. O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste Ave. Centrale

Drs Borrowman & Borrowman
Thomas E. Borrowman --- Minnie A. Borrowman
CHIROPRACTICIENS GRADUES DE PALMER
125 — 12e rue Est
PRINCE-ALBERT, SASK.
TELEPHONE 3 0 4 0
Edifice Ford
SHELLBROOK, SASK.
Consultations gratuites

Le MOUVEMENT COOPERATIF tire sa force de la fermeté des ses principes basiques — service, secours mutuel et contrôle démocratique. L'influence de ce mouvement se répand continuellement et remplace avec ordre un système dans lequel la compétition était le ressort principal de l'activité économique.

L'agriculture dans l'Ouest du Canada — le besoin d'organisation étant évident — depuis longtemps adopta la coopération comme le meilleur fondement pour batir. La coopération des producteurs accorde le moyen par lequel l'agriculture peut se mettre sur le même pied que les autres industries bien organisées. Son but principal est le controle complet par le fermier lui-même de la distribution aussi bien que de la production de ses produits. L'objet de la coopération fermière est d'élever le genre de vie des milliers de foyers fermiers des prairies.

SASKATCHEWAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED
(Saskatchewan Wheat Pool)
BUREAU CHEF —:— REGINA.

LE PRINTEMPS
C'est le temps de bâtir
VOYEZ-NOUS POUR EXPLICATIONS ET PRIX
TELEPHONEZ 2275
Nous ne vous faisons pas attendre
North Star Lumber Co. Ltd.
D'OU VIENT LA BONNE QUALITE
Cour de Prince-Albert J. P. Hepburn, gérant

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Domrémy

Dimanche, 19 du mois, le cercle F.-C. de Hocy, sous la direction de M. J.-A. Motut, chef de région de l'A. C.F.C., nous gratifia d'un magnifique concert-dramatico-comique. Les actrices et acteurs s'en tirèrent à merveille, et nous firent passer deux heures et demie très agréables. Nos sincères remerciements à M. J.-A. Motut et à ses acteurs et actrices.

BAPTEMES

28 avril—Marie, Blanche, Armande, Armosa, fille de M. et Mme Armand Neider. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur St-Hilaire.

28 avril. — Joseph, Albert, fils de M. et Mme Hermas Godin. Parrain et marraine, Charles Godin et Mme Télesphore Godin.

12 mai—Louis, Joseph, Alfred, fils de M. et Mme Alfred Veillette. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Houle.

INHUMATIONS

28 avril—Léon Detilleux, enfant de M. et Mme Léon Detilleux, vécut 5 heures.

11 mai—Madeleine, Eugénie Georget, épouse de Emeril Robert, décédée à l'âge de 38 ans et huit mois.

24 mai — Robert Côté, enfant de M. et Mme Alfred Côté, décédé à l'âge de 5 ans et 4 mois.

Les funérailles de Mme Emerit Robert eurent lieu le 11 mai au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Cette mère, relativement jeune encore, laisse pour pleurer son départ, son mari et sept enfants, dont le bébé est âgé de 6 mois, en outre, son père et sa mère, M. et Mme Julien Georget; une soeur, Mlle Syvestine Georget et deux frères, Alphonse et Julien.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

****

Les travaux de refection de notre église avancent rapidement. C'est une petite merveille que l'intérieur. Le pinceau habile de M. Peter Hap a tout transformé, on ne reconnait plus l'église de Domremy.

Le premier dimanche de juin, solennité de la fête patronale: sainte Jeanne d'Arc, nous ferons un beau cadeau à notre chère petite sainte en lui offrant les prémices d'une nouvelle parure dans la maison du bon Dieu, où elle en a été constituée la gardienne et la protectrice.

Pélerins de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui, le 2 juin, vous rendrez à son sanctuaire à Wakaw, ne manquez pas, chemin faisant, de visiter quelques instants l'église de Domrémy et d'y saluer Jeanne d'Arc, la soeur aînée de la chère petite Thérèse. Faites brûler un cierge devant sa statue. Ca vous portera bonheur et complètera votre pélerinage à Ste-Thérèse. — Bienvenue à tous!

—————:::—————

Cantal

BAPTEME

Alfred, enfant de Claude Bellemare et de Irène Cruvyelles, né le 30 avril. Parrain et marraine, Armand Bellemare et son épouse, oncle et tante de l'enfant.

VISITEURS

M. le curé Walsh de Manor, était en visite au presbytère tout dernièrement.

M. Pélerin, employé du Canadien National à Parkman, et sa dame, ainsi que M. et Mme Lemée de Wauchope étaient en promenade chez la fille de ces derniers, Mme Hector Boutin.

M. et Mme Alcide Boutin recevaient aussi des jeunes visiteurs de Clarkley, Man.

Notre bon Père Garand est de retour de sa visite à Storthoaks. Il retournait lundi visiter son neveu, M. le curé Garand de Wauchope. Il était accompagné de notre curé, le R. Père Fortin.

DIVERS

La fin de mai nous ramène des jours plus ensoleillés; aussi on en profite pour embellir le terrain autour des maisons.

M. Paul Froidevaux s'occupe, ces jours-ci à nettoyer et à orner la cour de l'Eglise et du presbytère.

Les jardins avancent rapidement: les semences se font pour de bon; ainsi tout le monde est occupé et travaille avec l'espérance que Dieu bénira leurs efforts en continuant de nous donner du temps favorable.

—————:::—————

White-Star

NOUVELLES

Dimanche, 12 mai, eut lieu la dernière partie de cartes de la saison et cette partie fut un réel succès car le prix de saison fut donné et M. J.-B. Lemieux de P. A., en fut l'heureux gagnant.

En l'absence de notre curé, le R. P. J. Valois, O.M.I., présidait la soirée.

SPORT

Le club de baseball de White Star se rendait vendredi dernier à Henribourg pour participer au concours. Il perdit la partie, mais il fera mieux à l'avenir.

Cette semaine est la dernière semaine pour joindre le club sportif. Le 1er juin, la saison est finie. Avis donc est doné à ceux qui désirent le faire de profiter de ces derniers jours.

L'équipe de Paddockwood se rendait dimanche à White Star pour jouer la première partie de la Ligue du Nord. Mais comme la température était très mauvaise, la partie fut remise à Mercredi le 29 mai, à 5.30 hres p.m. Dimanche prochain, l'équipe de White Star ira à Northside.

Tout le monde est invité à suivre la saison de baseball qui sera des plus intéressantes.

Prochainement, le Club donnera un tournoi de courses, baseball et autres sports. De beaux prix seront donnés. La date sera décidée par le comité dans le courant de la semaine.

Le R. P. W. Girard, O.M.I., de P.A., visita dimanche White Star et célébra la messe. Aussi il nous donna un beau sermon. Notre curé l'accompagna. Nous espérons le revoir souvent parmi nous.

Notre curé a commencé sa visite de paroisse la semaine dernière.

BAPTEME

Marc Joseph Cartier, le 26 mai.

—————:::—————

COMMERCE LUCRATIF.

—Eh! la mère, combien vendez-vous vos pipes de plâtre?

—Deux sous chacune.

—Et vous les payez?

—Oh! je les paye $2.00 le cent.

—Mais où donc prenez-vous votre profit? Comment vivez-vous?

—Bien, je m'en vais vous dire: j'en casse toujours quelques-unes.

contre BRÛLURES
Mélangez en parties égales du Minard et de l'huile douce, de l'huile de ricin ou de la crème. Etendez sur papier brun. Appliquez sur la brûlure ou l'échaudure. En peu de temps, la douleur cuisante cessera.
18F
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

POUR CONSTRUIRE LA ROUTE BRITANNIQUE AUTOUR DU MONDE

En 1880, s'organisait le Chemin de fer Canadien du Pacifique en vue de construire une ligne transcontinentale.

Les administrateurs de la Banque, confiants en l'avenir du Dominion, consacrèrent une bonne part des ressources de la Banque à soutenir ce projet. Terminé en 1886, celui-ci constitua le chaînon transcontinental de la "route britannique autour du monde". Les évènements subséquents ont montré que cette entreprise a contribué plus qu'aucune autre à la colonisation et au progrès de l'Ouest canadien.

La Banque ouvrit aussitôt des succursales à Vancouver et à Victoria, puis en divers endroits le long du chemin de fer, devenus depuis des cités industrieuses.

C'est là l'un des nombreux cas qui montrent commenr la Banque de Montréal, le regard tourné en avant dès ses débuts, a été un utile facteur du développement du pays, Dans l'avenir, la Banque compte rester utile et continuer à aller de l'avant, avec le Canada—vers les destinées futures de la nation.

BANQUE DE MONTRÉAL
FONDÉE EN 1817
SIÈGE SOCIAL · MONTRÉAL
SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT . . . fruit de 117 années de fructueuses opérations
Succursale de Wakaw: L. J. LARUE, Gérant
Succursale de Prince Albert: C. C. GAMBLE, Gérant
Succursale de Domremy: E. C. POURBAIX, Gérant
Succursale de Duck Lake: V. A. BRABANT, Gérant

DIMANCHE

Quand la cloche égrenait dans l'air ses notes pures,
Appelant, pour prier leur Maître, les humains,
Ils passaient, soulevant au choc de leurs voitures,
Dans un nuage d'or le sable des chemins.

Hommes du sol, pêcheurs, fronts pensifs, coeurs austères,
Bras faits pour la charrue ou pour le gouvernail,
Et les forts bûcherons, fils des bois solitaires,
Simples êtres grandis par l'auguste travail....

Ils venaient tous: ceux de la grande solitude,
Les hôtes des forêts, les hôtes du flot vert,
Ils venaient tous, le coeur plein de mansuétude,
Courbés devant l'autel et le front découvert....

Les plus proches, à pied, se rendaient à l'église,
Formant groupes, causant, sur un ton amical,
Assagis par la foi qui nous idéalise,
Et subjugués par le charme dominical.

La mer chantait, frappant les falaises altières,
La Pointe d'Echourie et Sainte-Anne des Monts;
Le vent traînait partout des senteurs forestières,
Et des grèves montait l'odeur des goémons.

C'était dans cette église basse et sans richesse,
En un vieux banc marqué par la griffe du temps,
Qu'autrefois j'entendais pieusement la messe,
Près des calmes pêcheurs et des doux habitants.

Qu'ils étaient suppliants, qu'humbles étaient leurs gestes!
Qu'ils se faisaient petits dans le temple béni,
Eux qui pourtant sondaient les mystères célestes,
Et dont les yeux profonds voyaient tant d'infini!

D'un côté l'océan, de l'autre, les ravines....
Que cette messe avait de sombre gravité!
Et comme elle va droit vers les splendeurs divines
La prière qu'on fait devant l'immensité!....

Je me souviens de ta grandeur, calme dimanche;
Du silence que, seul, le flot grave interrompt;
Du viellard qui courbait sa belle tête blanche,
Et du rayon d'azur qui tombait sur son front!

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD

(Ma Gaspésie)

Pourra-t-on bientôt fabriquer la pluie et le beau temps

Comment en étudiant le phénomène des troubles, un ingénieur français croit avoir trouvé un moyen de provoquer la pluie à volonté.

FERTILISERA-T-ON LE SAHARA?

L'Exposition de 1937 fait naître, presque chaque jour, de nouveaux projets merveilleux.

Il y a quelque temps, je vous ai parlé de cette tour de deux mille mètres, que deux ingénieurs parisiens voudraient construire à Issy-les-Moulineaux, et grâce à laquelle Paris pourrait se défendre contre les attaques aériennes; grâce à laquelle les Parisiens disposeraient, à leur porte, d'un véritable sanatorium de montagne. Plus récemment un projet tout aussi sensationnel vient d'être apporté; il s'agit d'une tour en béton armé, de six cents mètres de hauteur, qui permettrait de fabriquer des trombes artificielles.

Son inventeur, M. Bernard-J. Dubos, qui revient d'une mission aérologique, c'est-à-dire consacrée à l'étude de l'atmosphère à Djibouti et à Madagascar, a présenté son projet à l'Académie des Sciences coloniales; une commission va être nommée pour l'étudier et le proposer aux autorités intéressées.

LE CIEL ET LA TERRE SEMBLENT REUNIS

La trombe est un phénomène qui se produit très rarement dans la nature, qui provoque de formidable remous dans l'atmosphère et qui est généralement suivie de pluies diluviennes. Par conséquent, en créant une trombe artificielle on arriverait à provoquer indirectement des pluies abondantes, et la tour "à fabriquer les trombes" peut devenir ainsi la tour "à fabriquer la pluie".

Avant de voir comment il est possible de créer une trombe artificielle, voyons un peu ce que sont les trombes naturelles.

Elles se produisent aussi bien sur la mer que sur la terre. Parfois, lorsque l'atmosphère est chaude et humide, on voit apparaître dans le ciel un nuage noir au-dessous duquel se forme une proéminence en forme d'entonnoir, qui descend et s'allonge en tourbillonnant.

Si le nuage se trouve au-dessus de la mer, à la surface de celle-ci s'élève bientôt un brouillard qui va à la rencontre du tourbillon. Tous les deux finissent par se rencontrer, et alors le ciel et la mer semblent réunis par une colonne grisâtre qui se déplace rapidement en tourbillonnant.

La trombe détruit tout sur son passage. Malheur aux navires qu'elle rencontre, ils risquent d'être broyés.

En général, cependant, les trombes maritimes sont moins à craindre que les trombes terrestres. Les navigateurs parviennent assez souvent à les éviter, et souvent même elles se produisent dans des parages peu fréquentés et disparaissent sans que quiconques les ait seulement aperçues.

DES PLANCHES EMPORTEES SUR 30 KILOMETRES

Il est rare, au contraire, qu'une trombe terrestre se produise sans provoquer de graves dégâts.

Elle arrache ou renverse les arbres, soulève les plus lourdes voitures, et démolit les maisons. Ses effets destructeurs sont les mêmes que ceux d'un cyclone.

Le 19 août 1845, une trombe parcourant les environs de Rouen détruisit complètement une usine sous les ruines de laquelle plusieurs centaines d'ouvriers furent ensevelis. Des planchers, des solives, et d'autres objets pesants furent transportés jusqu'à trente kilomètres de distance.

Un phénomène assez curieux est que, sur le passage d'une trombe, les portes et les fenêtres des maisons sont arrachées et projetées de l'intérieur vers l'extérieur, comme s'il y avait eu une véritable explosion.

Les arbres, eux, sont arrachés par le haut, comme s'ils avaient été tirés par une sorte de palan placé directement au-dessus de leur cime.

Cela tient à ce que la trombe est formée par une colonne d'air et de vapeur lourdes, tournant très rapidement sur elle-même, et à l'intérieur de laquelle se produit une très forte aspiration. La trombe, si l'on peut dire, fonctionne un peu comme un violent aspirateur qui se promènerait sur la surface de la terre ou de la mer, en bousculant tout sur son passage.

Les personnes qui ont assisté à des trombes ont constaté que ces météores avaient une forte action desséchante.

Le 18 janvier 1839, une trombe s'abattit sur la commune de Chatenay, près de Paris, qu'elle ravagea entièrement.

Elle dessécha presque tous les arbres, et fendit leurs troncs dans toute leur longueur.

On a vu certaines trombes assécher des étangs et disperser de tous côtés les poissons qu'ils contenaient.

Cette action desséchante est une conséquence de l'aspiration qui se produit dans la trombe et qui absorbe non seulement les objets de toutes tailles, qui se trouvent à proximité, mais aussi une grande quantité d'eau, toutes les poussières et la vapeur d'eau contenues dans l'atmosphère.

COMMENT ON EXPLIQUE LA FORMATION DES TROMBES

On sait que l'atmosphère est normalement chargée d'électricité et que dans les périodes d'orage cette électricité devient extrêmement abondante; c'est elle qui donne alors naissance aux éclairs.

Si un nuage qui se trouve à une certaine altitude au-dessus de la mer est chargé d'une très grande quantité d'électricité, et si la surface de la mer également est fortement électrisée, il se produit une attraction entre le nuage et la mer, et le nuage s'allonge jusqu'à toucher les flots.

La trombe est alors établie.

Le nuage qui est descendu en tourbillonnant jusqu'à la surface de la mer continue à tournoyer. Il se forme à son centre une sorte de vide appelé "vide axial" par lequel s'exerce la violente aspiration dont nous avons parlé.

Que se produit-il alors?

L'air chaud qui a été entraîné dans le ciel à une altitude de 600, 800 ou 1,000 mètres, si ce n'est plus, rencontre en haut des couches d'air beaucoup plus froides et toute la vapeur d'eau qu'il contient se condense immédiatement sous la forme de gouttelettes.

Les innombrables poussières et particules qui ont été entraînées par la trombe se déposent sur ces gouttelettes et les aloudissent encore.

Le nuage qui se trouve au sommet de la trombe s'étend, s'épaissit alors de minute en minute. Lorsque la trombe disparaît, ce nuage qui occupe maintenant une bonne partie du ciel, commence à fondre en pluie, et c'est une averse qui dure souvent de longues heures.

LA TOUR DE 600 METRES

—J'ai observé, m'a dit M. Bernard J. Dubos, qui a bien voulu me recevoir, un certain nombre de trombes dans la nature, et j'ai également étudié ces phénomènes en laboratoire. Cela n'a rien de nouveau: de nombreux physiciens l'ont fait avant moi.

Au laboratoire on arrive à réaliser des trombes artificielles mesurant jusqu'à trois mètres de hauteur...

C'est en étudiant ces trombes en miniature que M. Bernard-J. Dubos a pensé qu'il ne serait peut-être pas impossible de créer artificiellement une trombe de grandeur réelle et de provoquer ainsi une formation de nuage qui se condenserait ensuite en pluie.

Lorsqu'une trombe se forme dans la nature les vapeurs qui constituent en quelque sorte ses "parois", grâce à la vitesse dont elles sont animées, acquièrent une assez grande rigidité.

En raison de cette rigidité, on peut dire que la trombe est une sorte de tube, d'entonnoir qui réunit la mer (ou la terre dans le cas d'une trombe terrestre) au ciel. Cet entonnoir, pourquoi ne pas le construire en béton armé?

—J'ai fait mes plans, déclare M. Bernard-J. Dubos, et j'ai établi des devis complets... Mais cela sera-t-il réalisé un jour?

En effet, il s'agirait de construire une tour en béton armé haute de six cents mètres, et d'un diamètre de trente mètres à la base et de cent mètres environ au sommet. On imagine combien de millions coûterait une telle construction.

POUR FERTILISER LE SAHARA

M. Bernard-J. Dubos a établi un projet de tour qui serait susceptible de fertiliser le Sahara en y provoquant des pluies régulières.

A la base de cette tour, à une hauteur de un mètre au-dessus du sol serait aménagée une immense verrière de huit cents mètres de diamètre. Le soleil frappant sur cette verrière chaufferait l'air qui se trouverait sous celle-ci, et cet air chaud s'élèverait à l'intérieur de la tour.

Arrivé au sommet, c'est-à-dire à une altitude de six cents mètres, cet air se refroidirait.

Comme, bien que le Sahara soit sec, l'atmosphère y contient cependant toujours une petite quantité de vapeur d'eau, cette vapeur d'eau se condenserait alors et formerait au sommet de la tour un petit nuage.

Grâce à la dépression existant entre la base et le sommet de la tour (plus on s'élève dans l'atmosphère plus l'air se raréfie), grâce à la diférence de température et grâce surtout à des phénomènes qu'il serait trop long de vous expliquer et qui auraient pour conséquence d'augmenter la quantité d'électricité contenue dans le petit nuage, la trombe artificielle se formerait bientôt à l'intérieur de la tour. Le long des parois il se produirait un tourbillon de vapeurs et au milieu se creuserait le "vide axial" par lequel l'air du désert continuerait d'être aspiré.

La trombe artificielle permettrait alors d'aspirer en permanence d'immenses quantités d'air dont la vapeur d'eau irait peu à peu grossir le nuage formé au-dessus de la tour.

Au bout d'un certain temps le nuage créverait et arroserait le sol dans toute la région environnante.

Tout cela n'est encore qu'un projet qui résulte de recherches de laboratoire et de calculs très précis.

M. Bernard-J. Dubos est le premier à l'affirmer

—C'est absolument invraisemblable, me confie-t-il. On m'appelle partout "l'homme qui fait la pluie et le beau temps", on raconte que je règle les crues et les inondations et pourtant je ne cesse de répétrer: tant qu'une grande expérience n'aura pas été réalisée, il est impossible d'affirmer quoi que ce soit.

Henri KUBNICK.

—————:::

L'itinéraire

avec la liste des endroits où vous devrez vous adresser pour obtenir des billets pour le concert de la Tournée du Patriote sera publié

La semaine prochaine

Surveillez bien ce numéro du 4 juin et lisez bien les règlements.

afin d'éviter les retards et les ennuis.

La Tournée commencera le 30 juin dans le nord de la province.

UNE PREUVE DECISIVE

Un brave paysan montrait avec orgueil une lettre de son fils.

—Ah! quelle jolie écriture, et pas une seule faute!

—Qu'en savez-vous, puisque vous ne connaissez pas l'orthographe?

—Oh! c'est bien simple. Tous les mots qu'il emploie, je les écris autrement que lui.

SASKATOON BEER
CREMEUSE
et
RICHE
It's Great!
SINCE 1907
SASKATOON BREWING COMPANY LIMITED
SASKATOON SASK

A "Streamline" BUSINESS EDUCATION

Vous devez faire un cours d'affaires complet si vous voulez satisfaire aux exigences d'aujourd'hui. Nous avons des cours spéciaux en sténographie, en comptabilité, et travail de secrétariat. Vous pouvez suivre ces cours par correspondance. Le Dominion vous fournit le nécessaire, papiers d'instructions et livres compris. On donne des classes le jour et le soir pour ceux qui préfèrent suivre les cours dans nos grandes salles d'études et aussi de bons logements pour les internes. Ne tardez pas à demander le prospectus du Dominion. Ca ne coûte rien et ce sera le premier pas dans l'étude efficace des affaires enseignées par le plus grand collège d'affaires au Canada.

WRITE FOR COMPLETE PROSPECTUS

MAIL THIS COUPON TO-DAY!
To the Secretary:
Dominion Business College
Winnipeg, Manitoba
Without obligation, please send me full particulars of your courses on "Streamline" business training.
Name ....
Address ....
The Dominion BUSINESS COLLEGE
ON THE MALL • WINNIPEG

NOUVELLES

Le fédéral prêt à aider laColombie canadienne

Celle-ci doit toutefois en faire la demande — La situation est grave là-bas

Si les autorités provinciales de la Colombie canadienne ne maintiennent pas la paix et l'ordre et n'empêchent pas l'anarchie de ravager cette province, c'est tout simplement parce qu'elles auront négligé de demander l'aide du gouvernement fédéral, a affirmé le premier ministre Bennett, aux Communes.

Interrogé par M. Angus MacInnis, travailliste de Vancouver-sud, à propos de la grève des camps de concentration dans la province du Pacifique, M. Bennett dit avoir rédigé une communication devant être adressée au premier ministre T.-D. Pattullo, de cette province, pour lui faire savoir son opinion.

Le gouvernement fédéral, explique M. Bennett, est prêt à aider à la province mais ne peut prendre de mesures pour le maintien de la loi et de l'ordre ou mettre à exécution la loi criminelle dans une province quelconque sans une demande expresse de cette province. Pareille intervention serait aussi inconstitutionnelle et illégale que les actes attribués aux grévistes.

GRAVE SITUATION

'On ne peut jouer avec l'anarchie ou l'émeute. Mais tant que l'on fournira aux mécontents des sujets de maintenir une situation d'anarchie et d'émeute, on ne peut espérer le réglement des questions en litige. La loi de la violence des menaces ne réglera rien".

M. Bennett dit que les autorités provinciales n'ont demandé d'autre aide que certains officiers supplémentaires de la police montée mais elles ont prétendu, d'autre part, qu'il était du devoir du fédéral d'adopter une politique d'inflation afin de donner du travail et des gages.

M. Bennett fait l'historique des camps de concentration, établis par le fédéral du consentement des provinces, pour les chômeurs célibataires. Aucun trouble ne s'est produit ailleurs qu'en Colombie canadienne. L'an dernier, le gouvernement de cette province s'est plaint de menaces de grèves dans les chantiers, par suite d'agitateurs communistes. Le gouvernement fédéral fut plus tard avisé de la possibilité d'une grève dans les camps de concentration et en avisa le gouvernement provincial intéressé. La grève a eu lieu et plusieurs hommes ont quitté les camps pour aller à Vancouver. Ils refusent maintenant de retourner aux camps et demandent aux provincial et à la ville de les soutenir. M. Bennett termine en parlant de la communication qu'il doit envoyer à M. Pattullo.

D'autres sources, on apprend, ce qui d'ailleurs confirme plusieurs de nos articles antérieurs, soit en nouvelles, soit en rédaction, que le gouvernement a des preuves irréfutables que les troubles et le malaise qui agitent la côte du Pacifique depuis quelque temps sont soulevés par des éléments communistes d'origine étrangère.

———:::———

PRET A TOUTE EVENTUALITE

On mobilisera les citoyens si c'est nécessaire

VANCOUVER. — Le maire G. G. McGeer a déclaré qu'en cas de nécessité, on mobiliscrait les citoyens pour obvier aux difficultés crées par la grève des débardeurs. Malgré le malaise de l'industrie, les bons de la cité de Vancouver pour une valeur de $1,500,000 seront émis, à partir du 10 juin prochain.

Tous connaissent les dommages causés aux hommes d'affaires par les communistes et les grévistes jusqu'à date.

Si les communistes continuent par tous les moyens à paralyser l'industrie et le commerce de la ville de Vancouver, le revenu étant diminué, il en résultera une situation impossible.

Quoi qu'il en soit, nous sommes prêts à faire face à toute éventualité.

———:::———

LA DIGUE COWAN DOIT ETRE CONSTRUITE IMMEDIATEMENT

M. O. P. Godin, marchand général de Big River, prétend que tout retard dans la construction de la digue du Lac Cowan, serait préjudiciable au succès de cette entreprise.

Cette route vers le nord, par le lac Cowan et la rivière, est très avantageuse au transport, dit M. Godin et la "Wing Ltd" qui établit un aéroport à Prince-Albert veut l'utiliser, pour desservir la région minière du Lac Athabaska.

La "Wings Ltd." se propose de transporter des provisions de Prince-Albert à Big River et ensuite par eau au lac Frobisher jusqu'aux mines.

La construction de cette digue s'impose immédiatement, car le niveau de l'eau est déjà bas. La vieille digue construite en 1914 n'est plus bonne. Et le transport par eau est moins dispendieux que par voie ferrée. Le prix du transport de Big River au lac Frobisher serait de $1.75 par cent livres, ajoute M. Godin.

———:::———

McFARLAND SE JUSTIFIE

ARRANGEMENTS ET CHANGEMENTS DANS L'AGRICULTURE

REGINA. — Un plaidoyer pour des arrangements en agriculture, en rapport avec les conditions actuelles, fut présenté par M. John I. McFarland, directeur général de l'agence du blé canadien, dans un discours au Club Canadien de Régina, pour défendre la politique du gouvernement par rapport au prix du blé.

Les conditions du marché sont changées en Europe, depuis la guerre, dit-il, et comme le Canada est le plus grand exporteur de blé dans le monde, il est dans son intérêt d'assumer une large part des responsabilités dans la stabilité du prix.

On a critiqué notre politique de stabilisation, et la réduction des emblavures, dit M. McFarland. "Ils disent: "Vendez au prix existant de par le monde. Ce qui est inconséquent et impraticable. Pourquoi parler d'un prix universel qui n'existe pas.

Le blé n'est pas un produit subventionné, et le prix bas de notre blé ne peut retarder l'effort de plusieurs pays dans la production du blé.

Pour chaque centaine de boisseaux de blé entrant sur le marché mondial, durant les quatre dernières saisons, il y en avait trente-cinq du Canada, 20 de l'Argentine, 20 de l'Australie, 10 des Etats-Unis, 8 de la Russie et 7 des Balkans et d'autres pays.

D'où il ressort que nous devons continuer notre politique de réduction d'emblavures en faveur de la culture des autres céréales.

———:::———

NOMBRE LIMITE

REGINA. — Les cours d'école normale pour la formation des institutrices seront donnés à Régina, à Saskatoon et à Moose-Jaw du 3 septembre 1935 au 5 juin 1936.

On n'y admettra qu'un nombre limité d'étudiants du grade 12 d'abord. Si le nombre de ceux-ci n'est pas suffisant, on admettra les étudiants du grade XI. Les aspirants doivent être âgés de 18 ans, et fournir un certificat médical comme quoi ils peuvent enseigner.

———:::———

ON ATTEND LES SAUTERELLES

WINNIPEG. — Les fermiers surveillent les peupliers. Lorsque ces arbres sont couverts de feuilles, vers la fin de mai, ordinairement les sauterelles apparaissent.

La température froide du printemps leur est contraire, cette année. Il leur faut une température de 65°.

Elles vivent à une profondeur d'environ un pouce dans le sol et reçoivent plus de chaleur du soleil que le blé enfoui plus profondément.

Le blé croît à une température d'environ 42°. On croit communément que le fléau des sauterelles ne sera pas très nuisible, cette année.

———:::———

56,244 stérilisés

BERLIN. — Le ministre de la justice allemand, dit que 56,244 hommes et femmes furent stérilisés, jusqu'à la fin de l'année dernière.

Examens de français de l'A.C.F.C

DONS RECUS

S. E. Mgr Gerald-C. Murray, e. ss. r. Saskatoon	$10.00
Mgr J.-B.-C. Bourdel, P.D., V.G., Prud'homme	5.00
M. l'abbé Antoine Poirier, Benson	volumes
Le District Scolaire, St-Front, No. 4095	2.00
RR. SS. de l'Assomption, Battleford	2.00
M. l'abbé Thomas Marquis, La Ferme, P.Q.	1.00
Rév. Père P. Chauvin, Tisdale	5.00
M. l'abbé Ad. Fortin, Cantal	1.00
M. l'abbé A. Louison, Domremy	2.00
Un missionnaire Oblat	1.00
R.P. M. Rossignol, o.m.i., Ile-à-la-Crosse	2.00
Association St-Jean-Baptiste, Gravelbourg	5.15
R.P. J. Lebris, North-Battleford	5.00
M. Edmond Comeault, Viscount	1.00
M. Elisée Morin, Rosetown	1.00
M. l'abbé Elzéar Fortier, Val-Marie	2.00
Un ami de la cause	5.00
Anonyme	2.00
M. Eugène Delisle, Shell-River	1.00

L'Association Catholique Franco-Canadienne offre ses plus vifs remerciements à tous ses Bienfaiteurs pour les dons généreux qu'ils viennent de lui faire parvenir. Ces dons lui permettent de continuer l'oeuvre si importante pour notre groupe des examens de français, et de récompenser les efforts que font les petits franco-canadiens de la Saskatchewan pour étudier leur langue maternelle.

L.A.C.F.C. espère que l'exemple de patriotisme en action donné par ces généreux bienfaiteurs sera suivi par beaucoup d'autres.

C'est pour les petits canadiens français.

Les dons peuvent être adressés au
SECRETARIAT DE L'A.C.F.C., VONDA, (Sask.).

Le ministre des ressources Naturelles ici.

PRINCE-ALBERT. — M. W. J. Patterson, ministre des ressources naturelles, et le Dr. W. W. Amos, sous-ministre, ont passé ici dernièrement, en route pour les districts du nord de la province.

———:::———

Feux de forêts

Du haut des airs, le pilote-aviateur Gilbert a compté trente feux de forêt, à l'ouest de LePas. Actuellement soixante et quinze hommes combattent ces immenses incendies.

———:::———

Nomination conservatrice

PRINCE-ALBERT. — Les conservateurs de la circonscription fédérale de Prince-Albert veulent nommer un candidat aux prochaines élections générales. On ne sait pas encore qui sera choisi. M. R. R. Manville, président de l'association conservatrice d'ici, a déclare que le député actuel, M. W. L. Mackenzie King, chef du parti libéral, ne sera pas é'u par acclamation à Prince-Albert.

La maigre part des Canadiens français dans le haut fonctionnarisme

Sur les 45 hauts fonctionnaires de l'Etat fédéral qui touchent $8,000 et plus par année, 6 seulement sont de langue française et bilingues — Les 39 autres sont de langue anglaise et presque tous unilingues.

OTTAWA. — Les Canadiens de langue française ne jouissent évidemment pas de privilèges spéciaux non plus que d'un régime de faveur dans le monde du fonctionnarisme fédéral. Un dossier qui a été déposé aux Communes, par le secrétaire d'Etat, M. Cahan, en fait foi.

L'Etat fédéral compte quarante-cinq hauts fonctionnaires qui touchent des traitements annuels de $8,000 ou plus. De ce nombre, il n'y en a que six qui sont de langue française et par conséquent bilingues, pour les fins du fonctionnarisme. Les trente-neuf autres sont de langue anglaise et presque tous unilingues, sinon tous.

Les Canadiens de langue française représentent environ un tiers de la population du pays. Leur part dans le haut fonctionnarisme n'est même pas le sixième, tout juste un peu plus que le septième.

Voici comment se répartissent les hautes fonctions, commandant des traitements annuels de $8,000 ou plus, dans les divers ministères ou services:

Agriculture: deux fonctionnaires de cette catégorie, deux anglophones.

Bureau du vérificateur: un fonctionnaire, de langue française, M. Georges Gonthier, vérificateur général des comptes.

Commission de la radio: un fonctionnaire, anglophone.

Finances: trois fonctionnaires, anglophones.

Commission du cens électoral: un fonctionnaire, anglophone.

Affaires extérieures: 5 fonctionnaires, 5 anglophones.

Pêcheries: un fonctionnaire, anglophone.

Immigration et colonisation: un fonctionnaire, anglophone.

Affaires indiennes, un fonctionnaire, anglophone.

Commission des assurances: un fonctionnaire, anglophone.

Justice: un fonctionnaire, anglophone.

Travail: un fonctionnaire, anglophone.

Marine: un fonctionnaire, anglophone et unilingue, M. Carswell, surintendant des chantiers maritimes de Sorel, dans la province de Québec.

Mines: un fonctionnaire, anglophone.

Défense nationale: un fonctionnaire, canadien-français et bilingue, le lieutenant-colonel L. R. Laflèche, sous-ministre.

Recherches scientifiques: un fonctionnaire, anglophone.

Revenu national: trois fonctionnaires, tous anglophones.

Santé publique: deux fonctionnaires, anglophones.

Conseil privé: un fonctionnaire, Canadien français et bilingue, M. J.-E. Lemaire, secrétaire du conseil.

Imprimerie nationale: un fonctionnaire, Canadien français et bilingue, M. J.-O. Patenaude, imprimeur du roi.

Travaux publics: un fonctionnaire, anglophone.

Chemins de fer et Canaux: trois fonctionnaires, deux anglophones et un Canadien français bilingue, M. le colonel A.-E. Dubuc.

Commission des chemins de fer: trois fonctionnaires, dont deux anglophones et un Canadien français bilingue, M. F. N. Garceau, membre de la Commission.

Police fédérale: un fonctionnaire, anglophone.

Secrétariat d'Etat: un fonctionnaire, anglophone.

Commerce et industrie: 4 fonctionnaires, tous anglophones.

Les six Canadiens français touchant des traitements annuels de $8,000 ou plus sont donc MM. Georges Gonthier, vérificateur général des comptes, Laflèche, sous-ministre de la Défense nationale, E. J. Lemaire, secrétaire du Conseil privé, J. O. Patenaude, imprimeur du roi, F. N. Garceau, commissaire des chemins de fer, et A. E. Dubuc, ingénieur en chef du ministère des Canaux.

Les plus de $5,000

Un autre dossier déposé par M. Cahan indique les nominations qui ont été faites par le gouvernement actuel à des fonctions qui comportent des traitements annuels de $5,000 ou plus. Dans cette liste les noms canadiens-français sont rares: ceux de MM. J.-A. Dupont, directeur des émissions de Radio-Etat, dans l'est du Canada; J.-N. Cartier, commissaire de la radio; Adrien Potvin, commissaire du fonctionnarisme, P. Hébert, de la commission du tarif, L. R. Laflèche, sous-ministre de la Défense nationale, le colonel Gagnon, du ministère de la Défense nationale, J.-O. Patenaude, imprimeur du roi, F. A. Labelle, décédé, et celui de son successeur à la commission des chemins de fer, M. Garceau.

Ceux qui ont dressé la première liste, des fonctionnaires qui touchent annuellement $8,000 ou plus, ont oublié, semble-t-il, d'y inscrire les trois commissaires du tarif, le juge Kedwick, président, qui touche $12,000, les deux autres membres, MM. Campbell et Hébert, qui touchent chacun $10,000.

Cette omission ne change d'ailleurs pas sensiblement la proportion de la représentation canadienne-française dans le haut fonctionnarisme.

———:::———

BUCHAN HONORE

M. John Buchan, éminent écrivain et politicien, future gouverneur général du Canada a été fait chevalier de la Grande Croix de St-Michel et de St-Georges.

———:::———

M. BENNETT NE PEUT DONNER DE REPONSE PRECISE

OTTAWA. — Le premier ministre ne sait pas s'il lui sera possible de soumettre au Parlement, avant sa dissolution, un projet de réciprocité projet qui est en voie de négociation depuis déjà plusieurs mois.

M. Bennett a encore répondu à une autre interpellation de M. Mackenzie King. Il ne peut dire maintenant quelles seront les mesures législatives que son gouvernement soumettra d'ici la fin de la session. Pour plusieurs des mesures actuellement soumises à la considération du conseil des ministres se pose la question de constitutionnalité.

Le gouvernement n'est pas prêt à annoncer quoi que ce soit pour le moment.

———:::———

De passage à nos bureaux

Les RR. PP. Barbier et J.-A. Rivard, Mlle Marie-Rose Dagesse, Mlle Emilienne Gauthier, de St-Brieux.

M. Patrice Sauvé de Montmartre.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

HABITS d'hommes Worsted

PRIX DE VENTE

$19.50

Valeurs exceptionnelles à ce bas prix — Habits échantillons et habits de notre stock régulier — Valeurs régulières à $29.50. Matériel worsted tout laine — chics nouveaux modèles — chaque habit bien taillé et doublé de soie — Modèles pour hommes et jeunes gens. Grandeurs 34 à 44.

PRIX DE VENTE: $19.50

RALPH MILLER Ltd.
915 Avenue Centrale Prince-Albert

VIEILLES BIJOUTERIES NON-USAGEES

Sont de précieux métaux lorsque vous nous les vendez pour du vieil or. Vous avez les plus hauts prix chez McDONALD'S.

REPARATIONS EXPERTES DE MONTRES

Gros ressorts $1.00
Crystaux de montres rondes 25c

C. A. McDONALD
Emetteur de permis de mariage
1106 Ave Centrale Prince-Albert

F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

FOURRURE

Magasinage de fourrures. Réparations, remodelage et redoublage. Fait au plus bas prix de la saison.— Apportez-nous votre manteau de fourrure pour estimé ou téléphonez 2357 et nous irons le chercher.

P.A. FUR CO.
Avenue Centrale
PRINCE-ALBERT SASK.

Voyez
R. J. Whitmore
REGINA, SASK.
2155 Albert St. -- Tél. 29869
Nous garantissons de réparer toutes sortes de cadres de lunettes qu'importe le dommage.
Prix 25c à 75c max.

Libérez-Vous des Vilains BOUTONS TACHES ET DE TOUTES LES ÉRUPTIONS CUTANÉES AVEC D.D.D.

La Prescription Liquide du Dr D. D. Dennis, manufacturée et garantie par les fabricants du Campana's Italian Balm. Bouteille d'essai 35¢ chez votre pharmacien. 16F

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

BRONCHITE CHRONIQUE

Les capsules RAZ-MAH prises avec un breuvage chaud à l'heure des repas assurent soulagement positif contre la bronchite chronique. Merveilleux remède. Inoffensif. $1.00 la boîte chez tous les pharmaciens. Faites simplement l'essai de R95F

RAZ-MAH

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

Graines et Nourriture

Graines pour jardins, champs et pâturages. Nourriture des animaux en général. Demandez le catalogue de Bell's et faites votre commande immédiatement.

Bell's Ltd
Prince Albert, Sask.

C. S. LACROIX
ASSURANCES: feu, vie, maladie et accident, auto et responsabilité.
Terres, fermes et propriétés A VENDRE
Tél. 2394 Prince-Albert, Sask.

Amos' Cigar Store
CIGARES CIGARETTES TABACS
Un bel assortiment de boîtes de chocolat
JOURNAUX MAGAZINES
COURTOISIE SERVICE

THE PATRICIA Confectionery
AVENUE CENTRALE
Vous sert des repas délicieux préparés sur commande, et se fait une spécialité du thé de l'après-midi.
Fruits, gâteaux et tabacs les plus frais de la ville
Accordez-nous une visite et faites en l'expérience personnelle

"FLEURS POUR TOUTES LES OCCASIONS"
Saskatchewan Greenhouses
A Pachal, B.Sc., prop.
SERVICE DE PEPINERIES ET SERRES
Plantes en terrines Plantes en serres
Racines et bulbes de plantes vivaces
Arbrisseaux Fruits
Tél. 2477 -- 614, 6e Ave. Est, Prince-Albert

Northern Hardware Ltd.
Téléphone 2516
28 -- 10ème rue Ouest (Baker Block)
PRINCE-ALBERT, SASK.
Le bon dépôt où vous trouverez tout le nécessaire pour vos réquisitions de quincaillerie et d'articles de sport de haute qualitée à des prix très raisonnables.
NOUS LIVRONS LES COMMANDES

Habits faits sur mesure
veut dire que vous avez l'avantage de faire prendre vos mesures par un homme qui connaît son métier. En commandant vos habits chez BEGGS vous êtes assurés de mesures justes.
VOICI DU SPECIAL POUR DAMES Informez-vous chez Beggs pour habits ou paletôts à la mode comme pour les hommes.
A. E. Beggs TAILLEUR et FOURREUR
TELEPHONE 2226
Carré Bowe, en face du Bureau de Poste Prince-Albert

Blue Chain Stores Ltd
Le magasin des vraies aubaines
Assortiments variés pour hommes, dames et enfants
Tissus à la verge à un prix très bas
825--27 Centrale Ave. Phone 2727 Prince-Albert.